

FRANCIA TANULMÁNYOK

KIADJA

A SZEGEDI EGYETEM FRANCIA PHILOLOGIAI INTÉZETE

1.

DUDITH ANDRÁS ÉS A FRANCIA HUMANISTÁK

ÍRTA

FALUDI JÁNOS

SZEGED, 1927

ETUDES FRANÇAISES

PUBLIÉES PAR

L'INSTITUT FRANÇAIS DE L'UNIVERSITÉ DE SZEGED

1.

ANDRÉ DUDITH ET LES HUMANISTES FRANÇAIS

PAR

JEAN FALUDI

SZEGED, 1927

A dolgozat magyar szövege a *Széphalom* 1927. évfolyamában
jelenik meg.

PRÉFACE.

André *Dudith*, humaniste hongrois, est bien connu des historiens de la Réforme : son activité au Concile de Trente, son rôle politique en Pologne, ses voyages à travers l'Europe, ses visites auprès de Réformateurs tels que Bèze, Socin, Juste Lipse etc., ses épîtres théologiques, ses traductions, sa correspondance cosmopolite, sa vie inquiète et mouvementée, son caractère complexe, son universalité intellectuelle et vraiment «humaniste» qui embrassait l'astronomie, les mathématiques, la théologie et les lettres, sans parler de la politique, lui assurent le beau titre de *l'Erasme hongrois*.

André *Dudith*, né le 5 février 1533 à *Buda*, descendait par sa mère de la famille vénitienne des *Sbardellati*, son oncle était Auguste *Sbardellati*, évêque de Vác, qui le fit instruire tout d'abord en Allemagne à Breslau, puis en Italie à Padoue où il acquit une érudition classique ; à Vérone il fit la connaissance du cardinal *Pol Reginald* qui l'amena à la cour de Charles-Quint et à celles de Marie Tudor et de Henri II. À *Paris*, où il compléta ses études, il se lia avec quelques uns de ses plus éminents contemporains. De retour dans son pays, il fut remarqué par le primat de Hongrie, Nicolas Oláh, qui, avant même qu'il fût ordonné prêtre, le nomma notaire apostolique, chanoine d'*Esztergom* et prévôt de *Budaföldhéviz*. En 1559, il reprit ses voyages et parcourut divers pays, après quoi il fut nommé évêque de *Tinnin*. En 1561 le concile provincial de *Nagyszombat* l'envoie avec Jean *Kolozsvári*, évêque de *Csanád*, représenter le clergé hongrois au Concile de Trente ; il arrive à Trente le 7 février de l'année suivante. Sa mission consistait à appuyer avec son compagnon les légats de Ferdinand. Le 6 avril il tint un dis-

cours qui eut un grand retentissement : il y mettait en lumière le zèle des prélats hongrois et caractérisait la situation de l'Église de Hongrie. Dès lors sa parole pesa d'un grand poids sur les délibérations du Concile. Dans un autre discours, le 16 juillet, il exposa les doctrines catholiques sur le saint sacrement et les défendit contre les attaques des novateurs. Le 5 septembre il presse le Concile de permettre la communion sous les deux espèces. Deux mois après, l'évêque de Csanád étant mort, il est seul à représenter le clergé hongrois. Il prit encore la parole à diverses reprises, entre autres sur l'obligation de la résidence. L'été suivant les légats espagnols soulevèrent des difficultés en exprimant le désir que les protestants fussent encore invités au Concile. Les légats du Pape étaient dans un grand embarras et recoururent à l'intervention impériale. Ils chargèrent Dudith de se rendre à Vienne pour éclairer la conscience de l'Empereur à ce sujet ; dans la seconde moitié de juillet il quitta Trente, où d'ailleurs il ne revint jamais, car le Concile fut clos quelques mois plus tard.

Le 7 février 1563 il fut nommé évêque de Csanád et en 1564 évêque de Pécs, et devint en même temps conseiller impérial. En 1565 Maximilien l'envoya en ambassade à la cour de Pologne. Il y fit la connaissance d'une dame de la maison de la reine, Regina Strass, ce qui, à côté de raisons d'ordre religieux, le décida à quitter l'état ecclésiastique, et se maria avec elle.

Resté en Pologne, il y vécut pour la science et se convertit à la religion réformée. Mais il n'y trouva pas non plus la paix intérieure, car il passa tour à tour par un certain nombre de sectes et convictions ; d'abord calviniste, il finit par se rapprocher de la foi unitaire. Après la mort de sa première femme, il épousa en 1579 une riche veuve polonaise, dont la fortune lui permit de finir sa vie dans l'aisance. Il eut plusieurs enfants et mourut à Breslau le 22 février 1589.¹

¹ Pour les oeuvres de Dudith voir plus bas.

AVANT-PROPOS.

Dans la littérature hongroise sur Dudith, laquelle n'est pas précisément très riche, les allusions à ses relations françaises, dont la base est toujours quelques noms et dates stéréotypes, sont pour ainsi dire, depuis *Sámuelty*,¹ une tradition. Pas plus que E. *Margalits*² et István *Hegedüs*³, M. Tivadar *Thienemann*, qui dans sa remarquable étude⁴ démontre la parenté du christianisme et de la philosophie de Dudith, et d'Erasme et trace de Dudith un frappant et intéressant portrait, ne s'étend longuement, ce qui d'ailleurs n'était pas son objet, sur les relations françaises de Dudith. M. Sándor *Eckhardt*⁵ se contente lui aussi d'attirer l'attention sur les rapports de Dudith avec la *Pléiade*, que M. de *Nolhac* a enregistrés dans son célèbre ouvrage.⁶ Tout récemment M. Kálmán *Juhász*⁷ consacre quelques lignes au séjour de Dudith à Paris, en s'appuyant *non* sur les sources françaises, mais principalement sur la littérature allemande du XVIII^e siècle sur Dudith.⁸

Notre tâche était donc d'éclairer ces relations au moyen des textes originaux, et d'établir et fixer définitivement les

¹ *Orationes in Concilio tridentino habitae. Praefatus est Lor. Samuelty*; Halae Magdeb. 1748. 8^o.

² *La vie d'André Dudith. Századok. 1897. p. 850.*

³ *Contributions à la biographie de Dudith. Irodalomtörténeti Közlemények 1900 et Thémisthios et Dudith. Irodört. Közl. 1901.*

⁴ *Mohács et Erasme. Minerva. III. 1—5.*

⁵ *A. Dudith, humaniste hongrois. Rev. des Études hongroises et finnoougriennes 1924. 2—3. p. 202.*

⁶ *Ronsard et l'humanisme. Paris 1921. 8^o.*

⁷ *Les années d'étude d'André Dudith. Történeti Szemle. XII. 1—4.*

⁸ Cf. plus bas notre bibliographie.

dates de son séjour en France. Nous nous sommes proposé en outre de rechercher, en dehors des rapports déjà connus, *les relations de Dudith inconnues jusqu'ici* et dont l'existence était soupçonnée par tous ceux qui connaissent un peu la vie et la correspondance cosmopolites de Dudith. Cette étude ne vise à rien moins qu'à être complète. Nous nous sommes livrés à nos recherches à Paris, c'est à dire dans *une seule ville* ; Dudith incarne le type de l'humaniste errant qui, de même qu'il franchit les frontières des diverses sciences avec les bottes de sept lieues de la quête de la vérité, n'est pas arrêté non plus dans sa course inquiète par les frontières géographiques. De Pologne en Italie, on le rencontre un peu partout, et partout, aujourd'hui encore, dans les bibliothèques et collections de manuscrits, grandes et petites, de l'Europe on conserve ses ouvrages et surtout sa correspondance. Ses relations françaises même n'étaient que partiellement localisées à Paris, ainsi que nous le verrons plus loin, en ce qui concerne tant les lieux d'édition des textes que les rapports personnels. Dudith se rencontra un peu partout, à Vienne, à Cracovie et ailleurs encore, avec des humanistes français, et de nombreux auteurs français le mentionnent dans des ouvrages parus à l'étranger. C'est pourquoi nous considérons les recherches que nous avons faites à Paris comme une étape dans l'étude des relations françaises elles-mêmes.

LES DATES DES SÉJOURS EN FRANCE DE DUDITH.

La première question qu'il nous faut éclaircir est celle des dates des séjours en France de Dudith. Tout d'abord cherchons dans les écrits de Dudith qui nous sont *accessibles* les déclarations relatives à ses voyages en France. Dans son *Excusatio* adressée à Maximilien II nous en trouvons mention, mais sans dates: «Ego qui nuper extractus ex Galliae et Italiae academiis perinventus adveneram» etc.¹ Dans sa biographie de Dudith, extrêmement riche en faits mais peu systématique, C. B. Stieff² écrit ce qui suit au sujet du premier voyage de Dudith à Paris, en commentant un passage détaché d'une lettre de Dudith (la lettre est à Breslau, nous n'avons malheureusement pas été en mesure de la voir, aussi ne citons-nous que d'après Stieff): «Item praefat. quandam libri contra Carpentarium, Philosphum Parisiensem. Magistrum et amicum meum cum in illa urbe ante XVI annos Philosphiae darem operam». Ce que Stieff commente ainsi: «Ob ich gleich nirgends angemerkt gefunden habe, in welchem Jahre diese Reise von Dudithen sey unternommen worden, so gibt doch ein von selbigen an Obgedachten Crato aus

¹ Excusatio ad Maximilianum II. Ed. Reuter: Andreae Dudithii Orationes in Concil. trid. habitae. Apologia ad D. Maximil. II. Imp. Commentarius pro coniugii libertate etc. et Vita Andr. Dudithii descripta a D. Quirino Reutero. Profess. Acad. Heidelberg. Offenbach 1610. 4°.

² Versuch einer ausführlichen und zuverlaessigen Geschichte von Leben und Glauben-Meynungen Andreas Dudiths. Breslau 1756. 8°

Cracau am 7-ten Tage des Weinmonates 1573, abgelessener handschriftlicher Brief sehr wahrscheinliche Muthmassung, dass diese Reise im Jahr 1557 vollzogen worden sey». En un mot : *Stieff place en 1557 le premier séjour de Dudith à Paris*. Mais cette assertion n'est pas soutenable. Nous disposons de trois données prouvant que Dudith se trouvait à Paris dès 1554, mais au plus tard en 1555.

1. La préface écrite par *Caninius* en tête de son *Hellenismos*¹ sous forme de lettre adressée à Peiulus ; «A. C. Clarissimo Juveni Matthaeo Peiulo Patrio Veneto S.» Il évoque le souvenir de ses élèves de Paris : *Marianus Sabellus*, *Fabri-cius Brancutius* et *Dudith*, dont il dit : «et *Andreas Dudithius*, adolescens moribus amabilissimis, qui quam sui concitavit expectationem, non dubitamus, quin magna sua cum laude, sustinere ac tueri possit».² La date de la préface est «Lutetiae Parisiorum e Collegio Cameracensi quarto Calend. Septemb. M. D. LV.»³ Ainsi donc, en septembre 1555, *Caninius* parle de *Dudith* comme d'un élève assidu. Il est probable qu'il l'enseigna dès 1554 et évidemment à Paris.⁴

2. C'est *Dudith* qui polit le latin de la traduction et du commentaire de la *Météorologie d'Aristote de Vicomercatus*,⁵ comme l'écrit *Reuter*.⁶ Pour mettre ce texte en latin cicé-

¹ *Angeli Caninii Anglarensis EAAHNISMOS* Thomas Crenius recensuit emendavit etc. Amstelodami. 1700. 4° ou la première édition : *Hellenismos*, in quo quidquid vetustissimi scriptores de Gr. linguae ratione praecipunt... Parisiis. 1555. 4° Nous citons toujours l'édition de Crenius.

² *Ibid* p. 79.

³ *Ibid* p. 83.

⁴ Cf. notre chapitre sur *Caninius*.

⁵ *Francisci Vicomercati Mediolanensis in quatuor libros Aristotelis Meteorologicorum Commentarii et eorundem librorum e Graeco in Latinum per eundem conversio*. Lutetiae Parisiorum M. D. LVI. f° Seconde édition : Même titre. Venetiis. M. D. LXV. f°.

⁶ *Ouvr. cit.* Vita Andr. Dudithii p. 82. Voir la citation dans notre chapitre sur *Vicomercatus*, *ibid* lettre de *Dudith* à *Crato von Kraffenheim*.

ronien il est hors de doute qu'il fallait du temps. Et comme la Météorologie parut dès 1556, il fallut que Dudith y travaillât au moins en 1555. Stieff avait connaissance de cette collaboration et même il lut que l'édition originale avait paru déjà en 1556. Mais pour lui il ne vit jamais un exemplaire de cette première édition et c'est pourquoi *il doute de l'authenticité de la date*. «Es scheint mir aber hierbey das Jahr der ersten Ausgabe dieser Vicomercatischen Schrift weder vom Niceron im XIII Theil seiner Nachricht. S. 273. deutsch. Übersetz. noch auch vom Samuelfy in seiner Dissertat. § 10. S. 24 allzu richtig angegeben zu seyn; weil, wenn Dudith (wie aus dem bereits kurz vorher Anm. 86. angeführten handschriftl. Dudithischen Briefe sehr wahrscheinlich folget) im Jahr 1557 in Pariss die Weltweisheit erlernt hat, selbiger wohl schwerlich schon ein Jahr Zuvor sich an eine Schrift werde gewagt haben, welche doch von einem rechtschaffenen Übersetzer allerdings, wenigstens einige Kenntniss in der Weltweisheit fordert; welche doch Dudith erst nachhero bey diesem peripatetischen Weltweisen erlangte». La remarque de Stieff, que la collaboration de Dudith supposait déjà des connaissances telles que Dudith n'avait pu les acquérir qu'auprès de Vicomercatus, est évidemment *juste*; et puisque Vicomercatus n'enseignait alors qu'à *Paris*, c'est en *cette ville* que Dudith reçut cet enseignement. Stieff se retranche derrière cet argument que la date attribuée à l'édition originale est apocryphe, mais cette assertion est *fausse*. Nous avons eu entre les mains, à la Bibliothèque Nationale, *un exemplaire de cette première édition* portant effectivement la date de 1556. (Cote R. 257) Il se présente encore une hypothèse à l'appui de la thèse de Stieff et à laquelle celui-ci n'a pas songé : Dudith n'aurait remanié le latin négligé de Vicomercatus que pour la *seconde* édition, et en ce cas rien ne s'opposerait à ce que Dudith fût venu pour la première fois à Paris en 1557, la seconde édition ayant paru en 1565. Mais cette supposition doit être *rejetée*; nous avons comparé les textes des deux éditions et les avons trouvés *entièrement*

concordants. Dans la seconde édition le texte n'a subi aucun changement ; la seule divergence est qu'on n'y retrouve pas les citations d'Aristote dans le grec original qui servaient d'épigraphes aux divers chapitres de la première.

3. C'est également en 1554 ou 1555, à Paris, que Dudith assista Joachim Péryon dans sa traduction de *Denis Aréopagite*.¹ Dans sa préface Péryon mentionne longuement cette collaboration de Dudith, mais ce dernier y fait aussi allusion dans une de ses lettres.²

Ainsi donc Dudith travailla en même temps avec Vicomercatus et Péryon, en tout cas *bien avant 1556* et selon toute probabilité dès 1554. Nous pouvons donc établir définitivement que Dudith ne se trouvait pas pour la première fois à Paris en 1557, mais en 1555, il est même très probable qu'en 1554 il étudiait déjà à Paris. En 1556 Dudith n'était pas à Paris : il s'était rendu à Londres, pour retourner ensuite en Hongrie, dans sa patrie.³

En 1557 et en 1558 il est de nouveau à Paris, comme les deux documents suivants en font foi :

a) Un fragment de lettre cité par Stieff et reproduit plus haut, dans lequel Dudith lui-même écrit que 16 ans au paravant (la lettre est datée de 1573) il a étudié la philosophie à Paris. Ce qui prouve péremptoirement *le séjour de Dudith à Paris en 1557*.

b) Une lettre de *Paul Manuce* à Dudith. La lettre est datée : Romae calendis Jan. 1564. Manuce écrit ce qui suit : «quid cum Iutatiae post obitum Poli Vicomercato, Patavii Genuae⁴ praestantibus in philosophia viris operam dabas».⁵

¹ Dionysii Areopagitae Opera Omnia quae exstant. Eiusdem vita. Quae omnia nunc primum a Ioachimo Perionio Benedictino etc. . . Conversa sunt Lutetiae Parisiorum M. D. LVI. f° V. préface.

² Datée du 28 décembre 1584 ; pour la préface et la lettre, voir citations plus bas dans notre chapitre sur Péryon.

³ Sámuelffy ouvr. cit. p. 280.

⁴ Il avait étudié la philosophie à Padoue sous M. Antonius Genua.

⁵ P. *Manutii* Epistolarum lib. VI. ep. 22. p. 347. Venetiis 1580. 8°.

Ainsi donc Dudith était à Paris après la mort du cardinal Reginaldus Polus : or Polus mourut le 17 novembre 1558. Par conséquent Dudith se trouvait certainement à Paris en 1558, mais peut-être encore en 1559.

En fin de compte les années que Dudith passa à Paris sont les suivantes : (1554)—1555. 1557—1558—(1559).¹

¹ Pour les années désignées entre paranthèses nous n'avons pas de preuves irréfutables, mais de simples présomptions.

LES AMIS ET LES MAITRES D'ANDRÉ DUDITH.

Ayant établi les dates des séjours en France de Dudith, nous sommes arrivés à la seconde et plus ample partie de notre tâche : aux relations qui existèrent entre Dudith et les humanistes français.

Dès qu'il s'agit de classer ces relations, on se heurte à de grandes difficultés. L'ordre chronologique, qui semble toujours la méthode juste, ne conduirait pas en ce cas à un résultat satisfaisant, car avec la plupart des humanistes français ses relations se placent dans le même temps, et par conséquent nous ne pourrions guère les répartir qu'en quelques groupes trop vastes, et dans chacun de ces groupes il nous faudrait ensuite procéder à de nouvelles classifications. Un autre système consisterait à ranger ces personnages suivant leur importance. Cette méthode ne nous a pas semblé non plus appropriée, car il serait extrêmement arbitraire d'établir une hiérarchie entre des figures historiques pour la plupart égales en signification. Un troisième mode d'énumération, le plus mécanique et le plus simple, était l'ordre alphabétique. Faute d'autre point de vue plus adéquat à la classification et qui n'ait rien d'arbitraire, nous ferons connaître dans l'ordre alphabétique les humanistes français avec qui Dudith fut en contact personnel ou en correspondance. Nous enregistrons aussi dans ce chapitre les textes se rapportant à Dudith écrits par ses contemporains français. (Les textes français ultérieurs sont énumérés dans notre bibliographie.)

THÉODORE DE BÈZE.

De la correspondance Dudith-Bèze on connaît les lettres suivantes :

a) Échange de lettres publiées avec un ouvrage de *Socin* :

Mini Celsi Senensis.¹ De Haereticis capitali supplicio non efficiendis. Adiunctæ sunt eiusdem argumenti *Theodori Bezae* et *Andreae Dudithii* Epistolæ duæ contrariæ (S. 1.) 1584. 8° Bibl. Nat. D² 3987.

b) Une lettre éditée séparément de Dudith à Bèze :

Andreae Dudithii Epistola ad *Theodorum Bezam* Scripta Cracoviæ 1570 Cal. Augusti in qua disputatur an Ecclesiae nomen soli Reformatae conveniat. Heidelbergæ. 1593. 8°.

c) Une lettre de Bèze à Dudith :

Th. Bezae Epistolæ theolog. liber unus epist. 1. Genève. 1573. 8°. (Il en existe de nombreuses éditions).

d) Deux lettres de Dudith à Bèze :

Bibliotheca Fratrorum Polonorum. Amsterdam. 1656. 4°. p. 516 et 523.

e) On connaît des lettres de Bèze, Wolf et Dudith parues dans l'édition de Lavater : (Il est intéressant de constater que Lavater met le nom de Dudith avant ceux de Bèze et de Wolf.) *Quæstio ubi vera catholica Jesu Christi Ecclesia invenienda sit. abs. A. Dudithio. J. Wolfio et T. Bezae. emend. J. R. Lavaterus. Hanoviæ. 1610. 8°.*

Nouvelles lettres, inconnues jusqu' ici, de Dudith à Bèze.

Un savant allemand nommé Carl Gottlieb *Brettschneider* a publié à Leipzig, en 1835, une anthologie dans laquelle il donne des lettres inédites de quelques personnages éminents

¹ Socinus.

du *XVI^e siècle*.¹ Nous n'avons trouvé parmi ces lettres ni lettres écrites par Dudith, ni lettres adressées à Dudith. Par contre, dans l'avant-propos, Brettschneider rend compte de deux gros volumes de manuscrits de la *Bibliothèque ducale de Gotha* et énumère les lettres *inédites* jusque là que contiennent les deux «Volumina» *en dehors* des lettres publiées par lui. «Habentur in bibliotheca Ducali Gothana duo magna volumina, quorum alterum (Vol. no. 404) est 708, alterum (vol. II. no. 405.) est 808 foliorum, quibus præter varia breviora scripta et fragmenta scriptorum insunt etiam epistolæ Calvinii, Bezæ et multorum aliorum hominum doctorum istius ævi in Gallia, Helvetia, Germania, Anglia, Batavia, Polonia, Moravia, Italia etc. præcipue ad Jo. Calvinum et Theod. Bezam scriptæ.»² Après quoi il indique quels sont les auteurs des lettres qu'il n'a pas reproduites dans ce petit recueil. Le second volume contient *cinq lettres de Dudith à Bèze* (Vol. II. p. 465.)³ Ce serait une belle tâche que de tirer du cimetière poudreux de la collection de manuscrits de Gotha pour les amener à la lumière du jour ces lettres de Dudith auxquelles la personnalité et l'importance du destinataire prêtent un intérêt particulier.

Dédicace de Bèze à Dudith.

Il est intéressant, bien que la chose ait été déjà notée scientifiquement,⁴ que la dédicace, extrêmement flatteuse pour Dudith, des poèmes de *Bèze*, parus en 1569, ne soit pas men-

¹ Joannis Calvinii, Theod. Bezæ, Henrici IV, Regis aliorumque illius ævi hominum literæ quaedam nondum editæ, edidit Car. Gottl. Brettschneider. Lipsiæ 1835. 8°.

² p. V.

³ Sur les lettres de Dudith contenues dans le premier volume, voir notre chapitre sur *Jourdain*.

⁴ R. Förster : Andreas Dudith und die Zwölfte Rede des Themistios. Neue Jahrbücher für das Klass. Altertum, Geschichte, deutsche Litteratur und für Pädagogik. 1900.

tionnée par les récents biographes de Dudith. Nous estimons que cette dédicace mérite d'être reproduite :

Theodori Bezae Vezelii Poematum editio secunda, ab eo recognita. Item ex Georgio Buchanano aliisque variis, insignibus poetis excerpte carmina, presertimq; epigrammata. Anno M. D. CXIX. Excudebat Henr. Steph. p. 3. «Generoso, Omnique doctrinæ et virtutis laude ornatissimo viro D. *Andreae Dudithio*, dudum quidem Hungarici pseudocleri in Tridentino conciliabulo oratori, nunc vero fido Jesu Christi servo, *Th. Beza Vezelius* gratiam et pacem a Domino.»

Ce qui donne encore à nos yeux une importance spéciale à cette dédicace est que le livre parut chez le grand éditeur et humaniste français *Henri Estienne*.

Une autre circonstance qu'il convient peut-être de mentionner est que l'exemplaire sur lequel nous avons copié la dédicace (Bibl. Nat. Rés. Z. Payen 483.) était la propriété de *Montaigne* dont la signature orne la première page.

CANINIUS.

Dans notre chapitre sur les séjours à Paris de Dudith nous avons cité un passage de la préface de l'*Hellenismos* de Caninius où celui-ci rappelle le souvenir de Dudith comme de son élève de Paris. De même, dans sa *Vie de Dudith*, Reuter écrit que c'est de *Caninius* que Dudith apprit la langue grecque à Paris : «Lutetiæ in Græcis literis usus est Doctore præstantissimo *Angelo Caninio*, cuius dotes mirifice celebravit gratus discipulus.»¹ *Angelus Caninius* n'enseigne pas Dudith au Collège Royal, où celui-ci fit la plus grande partie de ses études, mais au «Collège *Cameracensis*», comme il appert aussi du passage cité de la préface de *Caninius*.²

Au sujet de la personne et de la vie de *Caninius*, nous

¹ Ouvr. cit. p. b. 2.

² *Hellenismos*. Éd. cit. p. 81.

citons l'Eloge d'Antoine *Teissier*, dans lequel d'ailleurs il fait aussi mention de *Dudith*: «Angelo Caninio d'Anghiari, illustre par l'exacte connoissance qu'il avoit non seulement des Langues Grecque, Latine et Hebraïque, mais de la Syriaque et de toutes les Orientales, fut longtemps, pour ainsi dire, vagabond, en enseignant toutes les Langues en Italie, à Venise, à Padoue, à Bologne et en Espagne. Ensuite, après avoir été appelé auprès d'André *Dudith* en Hongrie, qui fut depuis en réputation par sa science et par ses Ambassades; il enseigna à Paris, et enfin étant entré domestique chez Guillaume du Prat Évêque de Clermont il finit sa vie et ses études en Auvergne.»¹

Teissier se trompe en écrivant de *Caninius* qu'il fut appelé «auprès d'André *Dudith* en Hongrie». Ce fut *Dudith* qui appela *Caninius* dans sa patrie pour y enseigner. Voir l'introduction de *Crenius* à l'*Hellenismos* de *Caninius*: «ab Andrea Duditio Sbardellato in Hungarium vocatus».²

Le poème en langue latine que *Dudith* adressa à *Caninius* et qui vit le jour la première fois dans l'*Hellenismos* de *Caninius*³ est déjà cité par *Stieff*.⁴ Néanmoins nous le reproduirons plus bas parmi les oeuvres de *Dudith* parues en France.

Caninius était peut-être le plus terne d'entre les professeurs parisiens de *Dudith* et le seul dont les biographes n'aient rien noté au sujet de ses convictions religieuses. Aucune de ses oeuvres ne sort du domaine de la linguistique.

Ses ouvrages principaux sont :

Dialectorum græcæ linguæ canones (S. l. n. d.) 8°.

Institutiones linguæ siriacæ, assyriacæ atque thalmodicæ, une cum æthopicæ atque akabicæ collationes. Parisiis 1554. 4°.

¹ Les Éloges des Hommes Scavans tirez de l'Histoire de M. De Thou avec des Additions par Antoine *Teissier*. Utrecht. 1696. 2. v. 8° T. I. p. 125.

² Ouvr. cit. p. 76.

³ P. 82.

⁴ Ouvr. cit. p. 47.

Même titre. Addita est ad calcem Novi Testamenti multorum locorum historica enarratio. Parisiis. 1554. 4°.

Hellenismos, in quo quidquid vestissimi scriptores de Gr. linguae ratione præcipiunt . . . Parisiis 1555. 4°.

Même titre. Copiosissimi Græcarum latinarumque vocum indicis accessione per Carolum Hauboesium locupletatus. Parisiis 1578. 8°.

CHARPENTIER.

Dans une lettre citée plus haut¹ Dudith nomme *Charpentier* son maître et ami. «*Carpentarius philisophus parisiensis, magister et amicus meus.*», et cependant on ne saurait imaginer contraste plus profond que celui qui existait entre Dudith et Charpentier. «Dudith était l'apôtre de la liberté religieuse et de la tolérance à une époque de contrainte et d'intolérance religieuses» — écrit M. Thienemann². Quant à Charpentier — pour ne citer pour le moment qu'un de ses actes — *il fit tuer Ramus* pendant la Saint-Barthélemy..

Jacques *Charpentier* (Jacobus *Carpentarius*), né en 1525 ou 1526, fut l'élève de Pierre *Galland* au Collège Boncourt, où il enseigna plus tard la philosophie d'Aristote, puis au Collège de Bourgogne, dont il devint par la suite le principal. En 1550, c'est à dire à l'âge de 25 ans, il se fit élire à l'aide de ses relations recteur de l'Université. En 1564, dans *l'affaire des Jésuites*, il prend parti pour ceux-ci contrairement aux intérêts de l'Université, et c'est pourquoi le cardinal de *Lorraine* lui procure une des chaires de mathématique au *Collège Royal*.

Pour faire dûment ressortir le contraste que nous apercevons entre la personnalité et les conceptions de Dudith et celles de Charpentier, il ne sera peut-être pas inutile de nous étendre sur quelques faits caractéristiques de la vie de ce personnage machiavélique.

¹ V. chap. sur les séjours de Dudith à Paris.

² Étude citée p. 60.

La dispute Quiquis-quamquam.

Comme recteur de la Sorbonne, Charpentier porta plainte devant le parlement contre *Ramus* et ses collègues, les lecteurs royaux, pour «*hérésie grammaticale*»,¹ parce qu'ils prononçaient le «*qu*» latin non pas «*k*» à la manière des professeurs de la Sorbonne mais «*kv*» comme on le prononce aujourd'hui encore.

Telle fut la fameuse dispute de *Quisquis-quamquam* à laquelle le parlement mit fin : dans son arrêt il garantissait l'impunité pour l'avenir à toute prononciation.

La barbe de Ramus.

En 1555 paraît le fameux pamphlet de Charpentier : les *Animadversiones*,² au sujet duquel *Waddington* écrit que dans ce livre «*d'odieux le dispute au ridicule*».³ Charpentier y exige entre autres des mesures contre les barbes des principaux des Collèges (*Ramus* portait la barbe et était à la tête du Collège de Presles). Et en effet *Ramus* fut obligé de se raser la barbe par deux fois à la suite d'un arrêt rectoral.⁴

Charpentier et la Saint-Barthélemy.

«Les circonstances seules du meurtre indiqueraient le coupable» — écrit *Waddington* dans son remarquable ouvrage, au sujet de l'assassinat de *Ramus* — «c'était un ennemi, un envieux, un confrère ; oui, c'était *Jacques Charpentier* ! Tout le monde l'accuse ; tous ceux qui ont étudié de près l'histoire

¹ V. Ch. *Waddington*: *Ramus*. Paris. 1855. 8° p. 47. *Th. Zwinger*: *Theatr. hum. vitae*. Bâle. 1604. 4°. T. IV. lib. 1 p. 1100. *Voltaire*: *Dict. philosoph.* Du *Quisquis* de *Ramus*, et passim. *Abel Lefranc*: *Histoire du Collège de France*. Paris. 1893. 8°.

² *Jac. Carpentarii Animadversiones in libros tres dialecticarum institutionum Petri Rami*. Parisiis 1555 in-12.

³ *Ouvr. cit.* p. 265.

⁴ Cf. *Nicolas de Nancel*: *Vita Rami*. Paris. 1590. 8°.

de ce drame affreux ont reconnu en lui le grand, le vrai coupable.»¹ Et en effet *Jean de Serres*,² *D'Aubigné*,³ *H. de Sponde*⁴ et les auteurs postérieurs : *Bayle*,⁵ *Niceron*,⁶ *C. F. Lenz*,⁷ tous voient en Charpentier *l'assassin de Ramus*.

Il ne sera peut-être pas sans intérêt de citer ici les déclarations de Charpentier à propos de cette sanglante journée : «Clarissimus sol idemque suavissimus Galliaë illuxit, superiore mense augusto.»⁸ De cet homme nous n'avons pas de peine à croire qu'il fit tuer Ramus ; mais ce que nous ne croirions pas, si Dudith lui-même ne l'avait écrit,⁹ c'est qu'il était *l'ami d'André Dudith*. Si Charpentier avait été éminent comme savant et philosophe, le fait justifierait dans une certaine mesure cette amitié pour ainsi dire incroyable. Mais il n'en était rien : *l'abbé Goujet* écrit à son sujet : «Jacques Charpentier, plus fameux par ses disputes avec Ramus que par ses propres écrits.»¹⁰ Un autre historien du Collège de France, *Du Val*, est du même sentiment.¹¹ Une autre circonstance paraîtrait encore devoir s'opposer à cette amitié, de toute façon incompréhensible : *c'est Dudith* qui appela en Pologne pour y enseigner le plus grand ennemi et l'illustre victime de Charpentier, *Pierre Ramus*.¹²

¹ Ouvr. cit. p. 259.

² *Commentarii de Statu religionis et reip. in regno Galliaë*. Genève. 1570—1580. 4°.

³ *Histoire Universelle*. Paris. 1626. 8°.

⁴ *Continuation des Annales de Baronius*. Paris. 1641. 4°.

⁵ *Dictionnaire*. Art. Ramus.

⁶ *Mémoires*. T. XIII. Art. Ramus.

⁷ *Historia Petri Rami*. Wittembergae. 1713. 8°.

⁸ *Jac. Carpentarii Platonis cum Aristotele comparatio*. Paris. 1574. in-12. Dédicace datée de 1573 et adressée au cardinal de Lorraine.

⁹ V. lettre de Dudith citée plus haut.

¹⁰ *L'abbé Goujet : Mémoires hist. et litt. sur le Collège Royal de France*. Paris. 1758. 2 v. 8° T. I. p. 27.

¹¹ *Guillaume Du Val : Le Collège Royal de France*. Paris. 1644. 8° p. 53.

¹² V. plus bas notre chap. sur Ramus.

Les ouvrages les plus notables de Charpentier sont, outre les *Animadversiones* et la *Comparatio*, déjà citées, deux pamphlets injurieux adressés à Arnaud d'Ossa¹: *Ad Expositionem disput. de methodo contra Thessalum Ossatum*. Acad. Paris. *Methodicum, Responsio*. Paris 1584 in-16. et *Arn. Ossati Additio ad Exposit. de methodo*. Paris. 1564 in-16.

JEHAN CHOISNYN.

Le rôle d'André Dudith lors de l'élection de 1573 au trône de Pologne est bien connu.² Il fut le représentant officieux de *l'empereur Maximilien* à Cracovie, officieux pour la seule raison qu'il ne pouvait, étant hérétique, représenter officiellement les intérêts de l'empereur catholique ou plutôt de *l'archiduc Ernest*. Le délégué impérial officiel était *Rosenberg* tandis que *Jean de Montluc*, évêque de Valence, luttait pour le duc d'Anjou, *Henry de Valois*.³

Les biographes de Dudith n'ont pas encore recherché *l'écho français contemporain* de l'activité politique déployée en Pologne par Dudith et qui, par la personne de Henry de Valois, touche aussi à *l'histoire de France*. Bien que cet écho n'ait pas été particulièrement profond, nous trouvons chez quelques chroniqueurs notables de l'histoire de France des mentions relatives à Dudith *le diplomate*, le sérieux adversaire de Jean de Montluc.

¹ *Arnaud d'Ossa*, plus tard cardinal d'Ossa, fut dans sa jeunesse le disciple de *Ramus*, et écrivit contre Charpentier: *Expositio Arnoldi Ossati in disputationem Jac. Carpentarii de methodo*. Paris. 1564. in-16.

² V. entre autres *Stieff* ouvr. cit. p. 80.

³ Cf. *Marquis de Noailles: Henry de Valois et la Pologne en 1572*. Paris. 1867. 8°. — *Pistorius: Rerum polonicarum scriptores*. Basileae. 1582. 4°. — *Farges: Recueil des instructions données aux ambassadeurs et ministres de France, depuis les traités de Westphalie jusqu'à la Révolution*. — Pologne — 2. v. Paris. 1888. 8°. — *Reimann: Der polnische Königswahl von 1573*. *Hist. Zeitschrift* T. XI.

Nous devons citer le *Mémoire de Jean Choisnyn* dont le titre exact est : Discours au vray de tout ce qui s'est fait et passé pour l'entière négociation de l'élection du Roy de Pologne, divisé en trois livres, fait par Jehan Choisnyn de Chatelleraud, secrétaire du Roy de Pologne, dédié à la Roynemère des Roys. Paris. 1574. 8°. Ce même Mémoire a paru plus tard dans la collection de Michaud et Poujoulat : *Nouvelle Collection des Mémoires pour servir à l'histoire de France depuis le XIII^e s. jusqu'à la fin du XVIII^e*. T. XI.

Jean Choisnyn (Choisnin), né en 1530, se rendit en Pologne avec son maître Jean de Montluc, évêque de Valence, dont il était le secrétaire, pour soutenir les intérêts de Henry de Valois. Choisnyn a écrit l'histoire authentique de l'élection royale dans son Mémoire qui a servi de source aux historiens postérieurs.¹ Certains ont vu l'auteur du Mémoire non en Choisnyn, mais en Jean de Montluc lui-même ; mais c'est ce qui n'est *nullement* prouvé.² Dans son Mémoire, après avoir rapporté que les ennemis et rivaux de Henry de Valois avaient, surtout à l'occasion de la Saint-Barthélemy, répandu sur lui des calomnies en Pologne, afin d'empêcher son avènement au trône, Choisnyn écrit ce qui suit au sujet de *Dudith* :

«Et avec cela il y a à Cracovie un évesque appelé Didutius,³ homme fort éloquent, affectionné et obligé à l'Empereur, lequel fasoit tout ce qu'il pouvoit pour avancer le fait de l'archiduc Ernest : à cela estoit-il aidé par aucuns gentilhommes dudict pays qui n'estoient meus d'aucune passion particulière ni d'autre respect, sinon qu'estimant que ce que l'on disoit *dudict sieur* due fust véritable, par conséquent jugeoient qu'il n'estoit tel qu'il convenoit à leur nation et à leur pays. Cela donna occasion audict sieur évesque⁴ d'y renvoyer encore responses nouvelles, qu'il fit aux libelles diffamatoires qui peu de jour auparavant avoient esté pu-

¹ Cf. Marquis de Noailles: Ouvr. cit.

² V. préface de Michaud-Poujoulat. ouvr. cit. p. 400.

³ Dans une note, les éditeurs corrigent : André Dudith.

⁴ Jean de Montluc, évêque de Valence.

bliez ; lesquelles responses contentèrent quelques-uns des évangéliques, plusieurs des catholiques, et mesme quelques-uns aussi des ecclésiastiques, qui admonestèrent *ledict sieur* à continuer, afin qu'au jour de l'élection il n'y eust aucun des électeurs qui fust gaigné ni préoccupé par fausses calomnies et opinions ; .et tel estoit l'advis de M. l'archevesque et des évesques de Cujavie et de Cracovie, et de plusieurs abbez.»¹

L'activité politique de Dudith en Pologne a été enregistrée également par *Charles Paschal* dans sa biographie de *Pibrac*,² que nous mentionnons ici ne voulant pas y consacrer un chapitre spécial. *Pibrac*, poète bien connu du XVI^e siècle,³ accompagna Henry en Pologne où il se rencontra certainement avec Dudith, bien que Paschal n'en fasse pas mention. Par contre les lignes suivantes, écrites par lui dans sa *Vie de Pibrac* à propos des aspirations polonaises de l'empereur Maximilien, se rapportent à *Dudith* :

«Res agebatur per *Andreas Duditium Pannonium* literis excultam, et multo rerum Polonicarum usu probatum. Is *Duditius* multos, et hos præcipue nobilitatis, et autoritatis Senatores ad Austriacos partes traxerat, qui ut comitia regis creandi causa indicerentur, hoc vero unum ab Archiepiscopo Gnesnensi iam licentius efflagitabant, ut erecta sa in Cæsarem studia, fidemque re comprobarent».

IMBERT.

La Pléiade et Dudith.

On sait que dans son puissant ouvrage M. Pierre de *Nolhac* consacre à Dudith quelques lignes et écrit entre

¹ Nous avons là une nouvelle preuve que l'opinion de Dudith sur la *Saint-Barthélemy* était — comme on pouvait d'ailleurs s'y attendre — diamétralement opposée à celle de son «ami» *Charpentier*.

² Vidi *Fabricii Pibrachii Vita scriptore Carolo Paschalis*. Paris. 1584. 8°. p. 35.

³ Cf. *Cougny*: *Vie de Pibrac*. Paris. 1869. 8°.

autres : «(Dudith) avait passé quelque temps de ses études à Paris et figuré parmi les élèves de *Dorat*».¹ À l'appui de cette assertion, assez surprenante, il se réfère à deux sonnets de G. M. *Imbert*, un des élèves de *Dorat*.² Après M. de *Nolhac*, M. *Tienemann*,³ M. *Zolnai*⁴ et M. *Eckhardt*⁵ enregistrent comme une chose avérée les relations de *Dudith* avec *Ronsard* et la *Pléiade*. Pour montrer l'incertitude de ces rapports, il nous faut nous étendre sur les sonnets d'*Imbert* qui sont le point de départ de l'assertion de M. de *Nolhac*.

La dernière édition des sonnets de Gérard Marie *Imbert*⁶ a été publiée par *Tamizey de Larroque*.⁷ La préface contient ce passage de la biographie d'*Imbert* : «L'auteur des Sonnets exotériques étudia sous Jean *Dorat*, principal du Collège Coqueret à Paris (sonnets 8^e et 45^e), il s'y lia avec Pierre de *Ronsard* (sonnets 9^e et 46^e), avec Antoine de *Baïf* (sonnet 10^e), tous les deux disciples de *Dorat* et avec plusieurs autres personnalités (sonnet 20^e) plus ou moins célèbres comme poètes ou comme érudits, dont il n'a pas manqué de citer fièrement le nom dans ses vers (sonnets 12^e, 26^e, 31^e, 33^e, 38^e, 43^e etc.)»⁸

C'est en s'appuyant sur ce passage de la biographie de *Larroque* et après s'être assuré que les sonnets 26^e et 43^e, auxquels se réfère *Larroque*, ont trait à *André Dudith*, le condisciple, que M. de *Nolhac* a pu tout naturellement arriver à la conviction qu'*Imbert* étudia sous *Dorat* avec *Dudith*. C'est qu'en effet le passage cité de la préface de *Larroque* éveille expressément cette idée chez tous ses lecteurs. Nous

¹ *Ronsard et l'humanisme*. Paris. 1921. 8°. p. 210.

² *Ibid.*

³ Étude citée p. 56.

⁴ *La lutte des langues*, Magyar Nyelv. 1926.

⁵ *Rev. des Études Hongroises*. 192.

⁶ Première éd. : *Sonets exotériques*. Bordeaux. 1576. in-12.

⁷ Gérard Marie *Imbert*: Première partie des *Sonnets Exotériques*. publ. avec une préface et des notes par Philippe Tamizey de Larroque. Paris—Bordeaux. 1872. 8°.

⁸ *Ibid* p. 2.

ne nous sommes pas contentés des constatations de *Larroque* et, comme nous n'avons pas rencontré le nom de Dorat dans les sonnets mentionnant Dudith et que, à part *Larroque*, respectivement *M. de Nolhac*, aucun biographe de Dudith, aucune lettre ou texte quelconque n'autorisent à conclure que Dudith ait été l'élève de Dorat et se soit trouvé en relation étroite avec la Pléiade, nous avons cherché en dehors de Dorat le professeur sous lequel Dudith a pu étudier au côté d'Imbert. Et effectivement le 33^e des sonnets exotériques est adressé par Imbert à *Vicomercatus*, le professeur de philosophie de Dudith. Voilà donc la base réelle des rapports de condisciples Dudith-Imbert. Que Dudith ait suivi les cours de *Vicomercatus*, c'est ce dont nous avons des preuves positives.¹ D'autre part, si l'on voulait, en raison de l'incertitude de la combinaison Dorat, modifier l'assertion de *M. de Nolhac* et chercher au Collège Coqueret la justification des rapports de Dudith avec la Pléiade, on ne trouverait pas non plus de quoi fonder cette supposition : car *Vicomercatus* professa au Collège Royal de 1542 à 1567.²

Il est évident que tout cela n'exclut pas la possibilité, fort plausible, que Dudith ait suivi des cours de *Dorat* et étudié au côté des membres de la *Pléiade*. Mais nous n'avons pu trouver jusqu'ici aucune donnée positive propre à justifier cette hypothèse.

Nous sommes donc forcés de ramener l'assertion de *M. de Nolhac*, fondée de bonne foi sur la préface un peu superficielle de *Larroque*, à une simple supposition.

*

Imbert s'occupe de Dudith dans deux de ses sonnets. L'un, le 26^e, que cite *M. de Nolhac*,³ est adressé à *Charles Utenhove*⁴

¹ V. notre chapitre s. séjours de Dudith à Paris et plus bas chap. *Vicomercatus*.

² V. chap. *Vicomercatus*.

³ Passage cité.

⁴ Selon Imbert : *Charles Utenhovie*.

auprès de qui il s'informe de Dudith, leur ami commun. Charles *Utenhove* naquit à Gand en 1530 et mourut à Cologne en 1600. Savant flamand, il fut célèbre pour avoir rédigé en six langues l'épithaphe de Henri II.¹ L'autre sonnet, le 43^e, a déjà plus d'importance au point de vue de *Dudith*, car c'est à *lui* que l'adresse *Imbert* : il y exprime le regret que lui inspire l'absence de son lointain ami. Nous reproduisons intégralement ce sonnet affectueux et indubitablement joli :

Sonnet XLIII.

*Dudice Sbardellat, grand honneur de l'Hongrie,
Beaucoup de nations, de forests et de monts
Grand nombre de cites de rivieres et ponts
Séparent mon terroir de ta douce patrie ;*

*Dont mon ame languit et grandement marrie
D'estre si loing de toi jette souspirs du fonds
De son coeur, mes esprits estant à garder pronts
Nostre Sainte amitie sans qu'el' jamais varie.*

*Pour parler aux absens; ô ma chere moitié
La nature inventa en faveur d'amitie
Les lettres, le papier, avec l'encre et la plume,*

*Qui sont les seuls moiens par qui Damon se sent
Rafrechi du desir, dont pour Pythie absent
Il brusle et sent tourner en douceur l'amertume.*

Tamizey de Larroque fait remarquer dans une note que «Le hasard a mis entre les vers d'*Imbert* et la prose de *Juste Lipse* (Cent. I. Epist. XCII.) une singulière ressemblance : Ego te novi Dudithi, et quamquam inter nos multae terræ, multi montes, etc . . . »²

*

¹ V. Teissier ouvr. cit. T. II. p. 97.

² Ouvr. cit. p. 83. note 92.

Outre *Ronsard*, *Baïf*, *Belleau* et *Utenhove*, G. N. Imbert nomme encore dans ses sonnets trois de ses anciens condisciples. Mais comme il est permis de *supposer*, bien qu'on ne puisse le prouver, que ceux-ci n'étaient pas seulement les condisciples *d'Imbert*, mais aussi de *Dudith*, nous les mentionnerons à notre tour.

1. Le 12^e sonnet d'Imbert est adressé à *Girard*; *Bernard de Girard*, seigneur du Haillan, né à Bordeaux en 1535, mourut à Paris en 1610. Il fut poète et historien, mais c'est comme historien qu'il est le plus célèbre. Ses ouvrages poétiques sont :

L'union des Princes. Paris. 1559. in-12.

Le tombeau du Roy très chrétien, Henri II. de ce nom. Paris. s. d. 8^o.

Parmi ses ouvrages historiques les plus importants sont : Histoire de France. Paris. 1576. 8^o.

Histoire générale des Roys de France. Paris. 1615. 4^o.

2. Le 20^e sonnet est dédié à *Maurice du Franc*, sur lequel rien ne nous a été conservé ailleurs. T. de Larroque connaît seulement sa famille.¹

3. Le 44^e sonnet est adressé à *Jean de Chemin*, dont tout ce que nous savons est qu'en sa jeunesse il fut poète et qu'il devint plus tard évêque de *Condom*.

Imbert lui-même naquit aussi à *Condom*, en 1530; après avoir étudié à *Paris*, il devint chanoine *au Romien* et jusqu'à la fin de sa vie il persévéra dans la foi catholique, il écrivit même de nombreux sonnets injurieux pour les huguenots.²

JOURDAINS.

Dans la préface citée plus haut³ de son anthologie de lettres, *Brettschneider* fait connaître le contenu des deux volumes de manuscrits de la Bibliothèque de Gotha et mentionne

¹ Ibid. p. 67.

² V. sonnets 13^e, 65^e, 69^e, 72^e, 80^e, 81^e et 89^e.

³ V. chap. s. Bèze.

entre autres que le *premier* volume (Vol. no. 404) renferme 24 lettres inédites de Dudith adressées à un certain Jordanus.¹

Il ne nous a pas été difficile d'identifier la personne qui répondait à ce nom. Le seul Jordanus appartenant à la sphère intellectuelle et sociale de Dudith est François Jourdain, professeur de langue hébraïque au Collège Royal depuis 1587 jusqu'à sa mort, 1599. Élève de Gilbert Génébrard, théologien et linguiste lui-même, il persévéra jusqu'au bout dans le catholicisme comme son maître² et se lança dans des disputes avec les antitrinitaires, avec les calvinistes, avec Bèze etc. Son seul ouvrage imprimé est aussi une oeuvre de polémique, une réponse à Lambert Daneau.³ Il est certain que sa correspondance avec Dudith eut aussi le caractère d'une discussion théologique. Il consacra toute sa vie à la lutte contre les nouvelles sectes et les réformateurs.⁴ Ces lettres inconnues de Dudith, dont le nombre (24!) dépasse celui de ses lettres théologiques connues jusqu'ici, pourraient fournir une matière extrêmement riche pour la connaissance des conceptions religieuses de Dudith.

HUBERT LANGUET.

Hubert Languet, le célèbre précurseur du contrat social, qui tira de l'Ancien Testament ses nouvelles idées politiques⁵ lesquelles lui ont valu une place importante dans l'histoire

¹ A. Dudith (ad Jordanum) 24 epp. p. 271. sq. — *Brettschneider*: ouvr. cit. p. V.

² Cf. Gilbert Génébrard (Gilbertus Genebrardus): De S. Trinitate libri tres contra huius aevi Trinitarios, Antitrinitarios et Autotheanos. G. Genebrardo Theologo Paris. auctore. Parisiis. 1569. 8°.

³ Francisci Jordani theologi Parisiensis ad Lambertum Danaeum Sabellianismo doctrinam de Sancta Trinitate inficientem, responsio. Paris. 1581. 8°.

⁴ Cf. L'abbé Goujet ouvr. cit. t. I. p. 107.

⁵ *Vindiciae contra tyrannos*. Junio Bruto. Celta auctore. 1579. Traduit en français en 1581 par Fr. Estienne sous le titre: De la puissance légitime du prince sur le peuple et du peuple sur le prince.

de la jurisprudence, fut contraint par sa foi protestante de passer à l'étranger, surtout en Allemagne, la plus grande partie de sa vie. Dans ses lettres à ses amis il rend compte, à la manière d'un correspondant assidu, de tous les événements politiques de l'Europe.

A propos de l'élection du roi de Pologne, il fait plusieurs fois mention d'André Dudith.

Dans la lettre adressée à *Philippus Sydnaeus* et datée de Prague, 18 sept. 1561, il écrit ce qui suit de Dudith avec qui il a eu un entretien personnel :

«Ajunt ipsos¹ facta conspiratione cum Lithuanis, constituisset invitam etiam nobilitatem Polonicam, Austriacum eligere. *Andreas Dudithius* venit huc ante aliquot dies, proculdubio ut de his rebus cum Imperatore deliberet. *Heri eum salutari tantum, postea cum eo colloquar*: nam mihi significavit se id expetere.» Il fait suivre ces mots de longues explications politiques au sujet de l'attitude qu'observeront probablement les divers palatins de Pologne.²

Dans une autre lettre, adressée à *Joachim Camerarius* et datée de Vienne 21 sept. 1573, il s'exprime sur Dudith avec admiration :

«*Scripti antea, Andream Dudithium in comitiis Polonicis navasse sedulam operam Rosenbergio et Bernesteinio legatis Imperatoris, et finitis comitiis venisse huc³ et esse factam supplicem Imperatori. Huc veniens attulit mihi litteras Cracovia a quibusdam amicis, et significavit se esse cupidum contrahendæ mecum amicitiae. Accessi ad eum et de variis rebus collocutus miratus sum eius ingenium et facundiam et eruditionem multiplicem. Nuper ad me Cracovia litteras dedit in quibus ostendit se esse tui⁴ amantissimum, et petiit ut de*

¹ Les Polonais.

² Huberti *Langueti* Epistolæ politicae et historicae ad Philippum Sydnaeum. Lugdunum Batavorum. 1646. 8°. ep. XLVI. p. 223.

³ À Vienne.

⁴ La lettre est adressée à Camerarius.

tua valetudine ad ipsum scribam. Bene et feliciter vale.
Viennae. XXI. Septembr. M. D. LXXIII.»¹

Cette lettre nous autorise à supposer que Dudith et Languet, après cette lettre, entretenirent un commerce épistolaire.

MERCIER.

Jean Mercier, ou de son nom d'humaniste *Mercerus*,² enseigna Dudith à Paris; tous les biographes de Dudith, à commencer par *Reuter*³ s'accordent sur ce point.

Mercier, qui de 1546 à 1562 enseigna l'hébreu au Collège Royal où il succéda dans cette chaire à *Vatable*,⁴ naquit à Usez d'une famille distinguée; il se prépara à la carrière juridique, apprit le grec à la perfection, puis se consacra aux langues hébraïque et chaldéenne et fut au Collège Royal l'élève de *Vatable*, à qui il succéda en 1546. Devenu plus tard *calviniste*, il est contraint en 1562 de quitter la France et se rend à Venise.⁵ Après la paix de Saint-Germain il veut rentrer dans sa patrie, mais en route il est atteint de la peste et meurt en 1570.

Epris de vérité, il fut un commentateur et traducteur fanatique et scrupuleux de l'Ancien et du Nouveau Testament. Il fut «amené aux idées de la Réforme par ses études sur la Bible» — écrit *Haag*.⁶ Mais auprès des catholiques *Mercier* jouit aussi d'une grande estime — après sa mort. L'abbé *Richard Simon* écrit à son sujet ce qui suit : «Jean Mercier . . .

¹ H. *Langueti* Epistolae ad J. Camerarium. Francfort. 1702. 4°. p. 111.

² Nous ignorons sur quoi se fonde M. *Kálmán Juhász* quand il l'appelle *János Mercurius*. Étude citée p. 115.

³ Ouvr. cit. p. b. 2.

⁴ «Le plus célèbre des successeurs immédiats de *Vatable* fut Jean *Mercier*» — écrit *Goujet*. ouvr. cit. t. I. p. 92.

⁵ Cf. *Haag*: La France protestante. Paris. 1857. t. VII. p. 368.

⁶ Ouvr. et pass. cit.

est un des plus judicieux interprètes de l'Écriture, qui ait été parmi ceux de la Religion prétendue Réformée . . . aussi sa manière d'expliquer la Bible est-elle beaucoup plus critique et plus exacte que celle de la plupart des autres Auteurs qui avoient été avant lui.¹

Dans l'affaire des Jésuites il prit naturellement parti, avec *Ramus*, contre *Charpentier* et les Jésuites.²

Mercier était bien le professeur éminent et le grand esprit de qui, outre la langue hébraïque, Dudith pouvait indubitablement apprendre beaucoup.

MURET.

L'amitié de *Marc-Antoine Muret* et d'André Dudith ne prit pas son origine en France, mais à Padoue. 1558 et 1559 sont les deux années où sur la foi des documents nous pouvons placer leurs relations.

L'un de ces documents est une lettre de *Dudith* parue pour la première fois dans l'édition de Muret : *M. A. Mureti* I. C. ac civis Romani Epistolæ. Paris. 1580. 80°. p. 71. et plus tard en deux éditions des oeuvres complètes de Muret.³

Il ne sera pas sans intérêt, à notre avis, de reproduire ici cette lettre intégralement :

Andreas Duditius
M. Antonio Mureto V. C.
S. P. D.

¹ L'abbé Rich. *Simon*: Hist. crit. du Vieux Testament. Rotterdam. 1685. 4°. liv. III. chap. 14. p. 439.

² Cf. Estienne *Pasquier*: Recherche de la France. L. II. et III. éd. Amsterdam. 1723. f°; voir encore sur Mercier: *Teissier*: ouvr. cit. t. I. p. 397. *Du Val*: ouvr. cit. p. 26.

³ *M. Antonii Mureti Opera Omnia*. ed. Davidis *Ruhnkenii*. Leyden. 1789. 3 v. 8°. t. I. p. 495. — *M. A. Mureti Opera Omnia*. ed. *Frotscher*. Lipsiæ. 1834—41. 3 v. 8°. t. II. p. 105. epist. LXIX.

Pudet me ad te, virum eloquentissimum, scribere. Neque tamen impetrare a me ipso possum, ut nullas potius quam eius generis cuiusmodi soleo exarare, litteras ad te scribam. In quo tu, humanissime Murete, non quam in scribendo sim infans, sed quam studiosus, quam tui cupidus, spectare debes. Magnum mehercule benevolentiae cum verecundia fuit certamen; sed vicit tandem benevolentia erga te mea et ad scribendum me impulit. Neque vero nullos stimulos addidit ingens illa perspecta mihi et *cognita superiore anno*¹ *humanitas tua, cum ego te officii causa adirem: qua tu me hominem tibi ignotum ita obstrinxisti*, ut quibus plus quam tibi debere me sentiam, quam paucissimos habeam. Admirabar equidem antea doctrinam adque incredibilem quandam in dicendo suavitatem tuam, *ac summam in familiaritate adque amicitia tua gloriam statuebam*. Nunc vero non id modo, sed ex quo die te cognovi, ita te amare coepi, ut illis, quibus tua consuetudine frui datum est, demum invidiam, illos solos felices esse ducam. Adque utinam hac eadem et mihi felicitate frui liceret! Sed non licet. At quod licet facio, meumque incredibile hoc tui fruendi desiderium levo frequentissimis et honorificentissimis de te deque excellenti tua doctrina sermonibus. Ex quo enim ego te die coepi diligere, omne studium, omnem orationem meam, qualiscumque ea sit, ad laudem et tui nominis gloriam contuli. Quod sane non ego dico, quod meis sermonibus et praedicatione quidquam ad tuam famam putem accessisse (neque enim tam sum a ratione alienus, ut facibus solem illuminari posse credam), sed ut, quanti te faciam, quam observem, quanta benevolentia complectar, intelligas. Quod tibi persuasum esse ita cupio, ut nihil optem magis. Audio te habere paratos quosdam annotationum libros, quos in manus hominum emittas: quos equidem quales exspecto, futuros auguror, hoc est, omni doctrina eleganti refertos. Quid enim aliud a tali tantoque viro exspectari queat? Peto abs te, ut cuius generis id totum sit, ad me perscribas, et quae

¹ En 1558.

tua est humanitas, si quid iam est a typographo descriptum, ad me mittas. Mam plane non fero desiderium legendi eius libri. *Superioribus annis, cum Lutetiae Parisiorum magna tua cum laude et omnium admiratione Philosophiam ita doceres, ut non minus sententiarum gravitatem quam verborum elegantiam dicendique artificium homines admirarentur*, audio te quiddam in quintum Aristotelis ἠθικῶν Νικομαχείων librum scripsisse, quem ego librum iam ab aliquot annis legere discupio. Pergratum igitur feceris, si etiam hunc mihi litteris tuis adiunctum, miseris.

Vale, mi optime adque eruditissime Murete, et meae libertati ignosce, ac hominem tui studiosissimum cupidissimumque mutuo ama. Patavio, VI. Id. Maii. MDLIX.

Il ressort clairement de cette lettre que Dudith fit la connaissance de Muret à Padoue en 1558.¹ Ce que Dudith écrit au sujet des cours tenus par Muret à Paris, il n'en a eu connaissance que par oui-dire. Nous en avons pour preuve les propres paroles de *Muret* qui écrit² qu'il professa l'Éthique d'Aristote à Paris en 1551 ; « octo abhinc annos » écrit-il en 1559. Or nous savons qu'en 1551 Dudith n'était pas à Paris. Une autre circonstance prouvant que Dudith ne rapporte pas d'après sa propre expérience ce qu'il écrit au sujet des cours tenus en France par Muret est que dans le *manuscrit* de la lettre Dudith mentionnait aussi, outre Paris, unè autre ville : *Toulouse*, où Muret aurait enseigné. Il devait y avoir là une erreur, car *Muret*, dans son édition de 1580, *supprime* déjà ce passage de la lettre.³

¹ Sur le séjour de Muret à Padoue, cf. : F. *Delage*: Un humaniste limousin az XVI^e siècle : M. A. Muret. Limoges. 1905. 8°. — Ch. *Dejob*: M. A. Muret. Paris. 1881. 8°. — Jac. *Thomàssius*: Vita Mureti. Leipzig. 1672. in-12. et la lettre de *Muret* à P. Manuce que nous citons plus loin.

² *Variarum lectionum*. lib. VIII. cap. XIII. p. 186. ed. Ruhnkenius. t. II.

³ V. P. *Lazeri*: *Diatriba de Vita et Scriptis M. A. Mureti*. Ed. Frotscher. *Oper. omn.* p. 527. «Tolosa rediisse Parisios docent Verderius et Menagius: quod quidem ego mihi persuaseram ex epistola

2. Le second document qui prouve l'amitié de Dudith et Muret vient chronologiquement avant le précédent, nous n'en avons changé l'ordre que parce que de notre point de vue une lettre de *Dudith* a plus d'importance.

Ce second document est une lettre de *Muret* à *Paul Manuce* dont les dernières phrases sont ainsi conçues : «Litteras quas ad Duditium scribis curebo. Vale. a. d. VI. Kalend. Quintil. Patavio. *Duditius* cum hæc scripsissem, venit ad me, et litteras tuas accepit.»¹

Cette lettre fut écrite en 1558, soit une année avant la lettre de Dudith à Muret reproduite plus haut. Cette lettre de Muret nous autorise à supposer un commerce constant entre *Dudith* et *Muret*. Et nous avons peine à comprendre le ton réservé de la lettre de Dudith, qui prouve que l'amitié qui les liait ne pouvait être que celle du maître et de son élève, sans caractère d'intimité.

JOACHIM PÉRION.

Dans notre chapitre sur les séjours de Dudith à Paris, nous avons mentionné que Dudith assista Joachim Périeron dans sa traduction de Denis l'Aréopagite.

Joachim Périeron (ou Péryon), moine bénédictin, naquit à Corméri en Touraine dans les dernières années du XV^e

quadam Mureto scripta ab Andrea Duditio ; cuius autographum nos habemus, adque in eo legitur : superioribus annis cum Tolosae primum, deinde Lutetiae Parisiorum, magna tua cum laude . . . etc. (v. la lettre de Dudith plus haut) Haec, ut dixi, in autographo : licet in editis legitur, «Superioribus annis cum Lutetiæ Parisiorum» etc., omisso Tolosae nomine. Postea tamen sententiam mutavi, adque existimavi, Duditium illa cum scriberet vel temporum rationem non secutum, vel etiam deceptum. Animadverti enim, verba illa præterita fuisse non in posterioribus modo editionibus ab his, qui epistolas Mureti recensuerant, sed a Mureto ipso, cum primum epistolas suas aliquot ipse vulgavit». Lazeri vit lui-même le manuscrit de la lettre!

¹ *Muret*. Op. Omn. ed. Ruhnck. t. I. p. 424.

siècle (nous ignorons la date exacte de sa naissance), en 1542 il fut reçu docteur en Sorbonne ; connu comme excellent styliste cicéronien, il est célèbre surtout par ses traductions d'Aristote, qui d'ailleurs sont plutôt remarquables par l'élégance du style que par la fidélité. Dans la suite de sa vie il prit part lui aussi à la campagne menée contre Ramus. Il mourut en 1559 selon Nicéron,¹ en 1561 selon Dom. Lison.²

Il traduisit, outre Aristote et Denis Aréopagite : St. Jean de Damas et Démosthène. De ses oeuvres originales, les plus populaires étaient :

Topicorum theologicorum libri duo. Paris. 1549. 8°.

De vitis et rebus gestis Apostolorum. Paris. 1551. in-16.

De origine linguæ Gallicæ. Paris. 1555. 8°.

Dans la dédicace, respectivement la préface de sa traduction de l'Aréopagite,³ il s'exprime ainsi au sujet de la bienveillante assistance que Dudith lui a prêtée dans son travail de traduction mais dont il n'a pu profiter :

«Lutetia quidem ad coenobium Dionysianum una cum *Andrea Dudithio Pannonio iuvene*, quem amo plurimum, me contuli, eo consilio primum, ut Dionysii insignis praeclaraeque antiquitatis opera, si possem quemadmodum imperaveras, utēda acciperem, quo emendatiora hæc nostra cum illis collata ederentur : deinde si minus hoc ipsum impetrare possem, saltem, saltem ea vidērē, adque tantum quantum per ocium, et Dionysianorum Benedictinorum liberalitatē liceret, conferrem : nostram enim interpretationem adque vulgata illius Græca opera portaveram : sed superius illud impetrare non potui.» La date de la préface est : V. calend. Maii. M. D. LVI.

¹ Mémoires T. XXII. p. 176.

² Singularités historiques. Paris. 1862. 4 v. 8°. T. 3. p. 391.

³ *Dionysii Areopagitæ Opera Omnia*. Que, omnia nunc primum a *Joachimo Perionio* Benedictino Cormoeriaceno Henrici Gallorum Regis interprete, conversæ sunt. Lutetiæ Parisiorum 1556. in f°. (B. N. côte : C. 904) Préface (p. f. y.) dédiée au «Cardinali Vindocinensi Principi».

RAMUS.

Avant d'aborder les rapports de *Dudith* et *Ramus*, il importe d'éclaircir un point de la vie de *Ramus* qui est particulièrement intéressant au point de vue hongrois.

M. L. *Rác*¹ rapporte d'après *Waddington*² que *Jean Sigismond*³, dans une lettre écrite de sa propre main et datée de 1570, appela *Ramus* à *Gyulafehérvár* et lui offrit «le rectorat de l'Académie de Weissembourg». Nous citerons à ce sujet la lettre écrite par *Ramus* à *Zwinger*, que ne publie pas l'écrivain de la Revue des Études Hongroises, et que l'on peut trouver entre les lettres inédites de *Ramus* publiées par *Waddington*.

«Theodoro Zwingero, Græcæ linguæ professori basiliensi, s. Basileæ.

Commendo tibi filiolum meum : hoc epistolæ primum caput est Heidelbergæ discessi salutatis ante principibus et omnibus academiæ professoribus. Postridie cum ex urbe egredi pararem, nobilis adolescens attulit auream electoris imaginem, eaque nos a principe donari, ut sui memor essem : tum dixi pretatem ipsius et virtutem in animo me penitus impressam esse, manile tamen non tantum ipso dono, sed molto magis donantis liberalitate mihi esse. longe gratissimum. *Literas accepi a Joanne Rege Pannoniæ, quibus annuo quingentorum talerorum stipendio et plerisque præterea regiae beneficentiæ argumentis invitabar. Accepi ejusdem fere generis e Polonia e Vestphalia : at statui, donec me tes aut fides deficiat, liber esse, et ut adhuc feri, me sumptu vivere. Gratias itaque omnibus habui. Noribergam jam cogito, ut*

¹ L. *Rác*: La logique de P. de la Ramée en Hongrie. Rev. des Études Hongroises. 1924. 2—3. p. 199.

² Ouvr. cit. p. 216—217.

³ *Waddington* dit par erreur : Jean Zapoli wayvode de Transylvanie.

ex opificum illius urbis excellentium industria geometricum quippian, sed imprimis opticum percipiam. Salute Brandmulerum, Amerbachium, Platerum, Hospinianum, Bohinum, unoque nomine amicos omnes. Saluta optimam et lectissimam foeminam tuam. Vale. 10. Cal. Apr. 1570. Francoforti. Tuus Ramus». ¹

Dans cette lettre, Ramus désigne aussi la *Pologne*, outre la *Hongrie*, où il fut invité à enseigner. Waddington ajoute que ce fut *Dudith* qui, au nom du Roi de Pologne, pria Ramus de venir dans ce pays. ² Waddington n'indique pas les sources où il puise ce renseignement.

Nous avons trouvé les textes contemporains suivants qui relatent cette mission :

1. *Ramus*: Prælectiones in Ciceronis Orationes. Basileæ. 1575. 4^o édité par *Jean Thomas Freige* (Freigius) et précédé d'une biographie de Ramus par le même. Dans sa «*Petri Rami vita*» *Freige* écrit ce qui suit sur la renommée mondiale de *Ramus*:

«Polonia et Pannonia amplissimum hac de re testimonium perhibebunt, *Andreas Dudicius* (sic) Quinqueecclesiensis antea Episcopus, tum Imperatoris legatus, magna autoritate et gratia apud Poloniæ Regem, Cracovian liberalissime eum incitavit. Joannis electus rex Pannoniæ amplissimo stipendio Albæ Juliæ regendam Academiam illi obtulit.» ³

2. *Ramus*: Commentariorum de religione christiana libr. quatuor. Francofurti. 1576. 8^o édité par *Théophile Banosius* et précédé aussi d'une «*Vita Petri Rami*» écrite par le même *Banosius*. Dans sa biographie *Banosius* écrit ce qui suit :

«Ab *Andrea Dudithio* Imperatoris legato Cracoviam est invitatus. ⁴ Joannes Rex Pannoniæ Albæ Juliæ administrandæ

¹ Waddington : Ouvr. cit. p. 425. lettre no. V. Copie conservée à la Bibliothèque Publique de Bâle.

² «André Dudith légat de l'empereur, le pria au nom du roi de Pologne, de venir enseigner à Cracovie». Waddington ouvr. cit. p. 216.

³ *Freige*: *Petri Rami Vita* ed. cit. p. 41.

⁴ *Ramus*.

magna proposita mercede præficere voluit, et chirographo Regis obsignavit».¹

Dans nos «Conclusions» nous parlerons du chemin parcouru par Dudith de *Charpentier* et de *Périon* jusqu'à *Ramus*, et qui le mena de son catholicisme héréditaire aux doctrines antitrinitaires.

DE THOU.

On sait que *Jacques Auguste de Thou*, le grand chroniqueur français du XVI^e siècle, fait mention de Dudith en plusieurs passages de son oeuvre.²

Dans son XCVI^e livre il donne de Dudith une biographie complète et relativement détaillée et fidèle. Là comme ailleurs, à l'exception d'un seul passage, son attitude envers Dudith est celle du respect dû au grand savant, au diplomate, au styliste.

Nous donnons ici des extraits de ces divers passages :

1. «*Andreas Duditi*us episcopus Tinniniensis admirabili vir ingenio ac doctrina»³ écrit-il à l'occasion du concile de Trente.

2. Au sujet du rôle de Dudith en Pologne lors de l'élection royale il écrit entre autres :

«... et pro prudentia sua et rara in scribendo loquendoque facultate negotium adiuvaret».⁴

3. Par contre, pour en venir à l'unique passage où de Thou se prononce *réprobativement* sur le compte de Dudith, il dit dans sa biographie, au sujet du catholique renégat :

«Tantas tamque laudabiles animi dotes in religione le-

¹ *Banosius*: Vita Petri Rami ed cit. p. 11.

² Jac. Augusti *Thuani*: Historiarum sui temporis. Londoni. 1733. 7 v. f^o. lib. XXXII. p. 248. et p. 457. lib. LVI. p. 275. lib. XCVI. p. 787—788—789.

³ Ouvr. et éd. cit. lib. XXXII. p. 457.

⁴ Ouvr. cit. lib. LVI. p. 275.

vitas obscuravit ; nam sacris maiorum relictis, Protestantium doctrinam amplexus est».¹

Sachant que de Thou ne fut pas en relations *personnelles* avec Dudith, nous avons jugé important de rechercher la *source* où il a puisé ses renseignements.

Dans le manuscrit no. 348 de la Collection Dupuy à la Bibliothèque Nationale² nous avons trouvé une lettre de l'humaniste anglais *Henry Savile* (dans le manuscrit, son nom est écrit sous la forme *Savilius*), lettre adressée à *J. A. de Thou* et datée de «*Londini. kal. Decembr. 1607.*» À la page II (p. 131 du ms.) de sa lettre, *Savile* se met tout à coup à parler de *Dudith* :

«Cum *Andrea Dudithio* vixi familiariter *Vratislaviae* Anno 1581 in proximis quidem ædibus sed in eadem poene semper mensa menses sex, ita ut ab eius latere — nunquam fere discederem. Quo temporis spatio multa vidi, multa inaudivi, multa observavi, non tamen eo animo vel ut ipse posteris aliquid de eo aliquando mandarem aut mandanti præirem».

Après quoi il donne la *biographie de Dudith*, énumère à grands traits ses voyages et ses oeuvres et ne trouve pas assez d'éloges pour l'ensemble de son activité. Après avoir achevé cette biographie, il renvoie de *Thou* à des hommes qui en savent davantage et ont des renseignements plus sûrs au sujet de *Dudith* :

«Nunc Te ad clarissimos et eruditissimos viros *Redingerum* et *Jacobum Monavium Vratislavienses* et *Matthæum Wackerum* i. v. Doctorem, . . . allegabo, si tamen adhuc supersunt,³ a quibus Te iubeo et pleniora et certiora sperare»⁴ etc.

Il appelle aussi son attention sur la préface de la traduction de *Denis Halycarnasse*, de *Dudith*, qui contient une courte autobiographie. De cette dernière partie de la lettre de *Savile* nous pouvons tirer en toute *certitude* la conclusion

¹ Ouvr. cit. lib. XCVI. p. 787.

² *Clarorum Virorum elogia*. 1658. P. Dupuy. ms. 348.

³ La lettre est datée de 1607!

⁴ P. 132. du ms.

que *Savile* envoya sa biographie de *Dudith* en réponse à de *Thou* qui s'était adressé à lui pour obtenir des informations au sujet de *Dudith*.

Nous pouvons donc établir la source où puisa de *Thou* pour écrire sa biographie de *Dudith*¹ : cette source était la lettre de *Henry Savile*, et si de *Thou* suivit le conseil de ce dernier, les trois humanistes allemands énumérés contribuèrent aussi à informer de *Thou*. Ajoutons que la lettre de *Savile* est datée de 1607 et que le livre XCVI de de *Thou* parut pour la première fois en 1608.²

*

Sir Henry Savile, né à *Bradley* en 1548, était «warden» c'est à dire principal du Collège *Merton* à *Oxford*. Il jouit d'une grande réputation comme helléniste et mathématicien. Il parcourut l'Europe en 1578 et mourut en 1622. Le plus connu de ses ouvrages est sa traduction de *Tacite*.³

TURNÈBE.

Adrien Turnèbe (*Adrianus Turnebus*), le grand professeur-philologue du Collège Royal, enseigna aussi *Dudith*, comme le prouve une lettre de celui-ci adressée à *Dresser* et datée du 22 décembre 1584, lettre citée par *Klose*.⁴ En dehors de cette relation de maître à élève il existe un autre rapport entre *Dudith* et *Turnèbe* qui offre pour nous un multiple intérêt.

L. Clément dans sa remarquable thèse sur *Turnèbe*⁵ écrit ce qui suit :

¹ Ouvr. cit. lib. XCVI. p. 787—789.

² *Hist. sui temporis* III et IV. Paris. 1607—1608.

³ Cf. *D. Macrey*: *Annals of the Bodleian Library*. London. 1868.
John Aubrey: *Lives of Eminent Men*. London. 1898.

⁴ *S. B. Klose*: *Neue litterarische Unterhaltungen*. Breslau. 1774. 8°. p. 467.

⁵ *L. Clément*: *De Adriani Turnebi regii professoris præfationibus et poematis*. Paris. 1899. 8°. p. 82.

«Cum annos viginti natus Georgius Bona Transilvanus eodem anno (1559) obiit, generosissima gente oriundum animi dotibus insignem omnique doctrina jam exornatum adolescentem *Joannes Sambucus* quo magistro et quasi parente usus erat, oratione funebri exornavit* (*Oratio funebris in obitum generosissimi ac magnifici Georgii Bona Transilvani Domini in Landsechr ac Laknpach, qui obiit vi. Septembr. 1559 auctore Joan. Sambuco P. (Pannonio) cum epistola ad Nicolaum Olahczasar (Georgii Bonae fratrem) Patavio Calend. oct. 1559. ab eodem præmisco. Hæc oratio cum alia de alio «Parisisi apud Aegidium Gorbinum, 1561» edita est. (Vide Bibl. Mazar. no. : 47,221, 2 et 3) Cibinii, in Transylvaniae oppido celeberrimo Georgiam (sic) *Bonam* natum esse Sambucus refert ; illius matrem Ursulam fuisse quæ «vetustissima Vododarum Mæsiæ inferioris et penes Flaccidii gentilium familia, soror amplissimi archiepisc. Strigoniensis» Nicolai Olahi. — Pater autem Georgii Georgius ipse Bona nomine «sue civitatis et nobilitatis princeps» maximo imperatori Ferdinando socius fidelissimus extitit. (Ibid p. 4 et sq.) idem a doctissimis Europæ viris impetravit et immaturum funus greaco latine sermone concelebrarent. Epistolas igitur et epigrammata Paulus Manutius Petrus Victor Franciscus Robortellus Joannes Faseolus latine ad Sambucum miserunt ; hos enim in Italia docentes Georgius audierat.* (*Georgius in Italiam ad avunculo Olaho cum sodali Nicolao Istvanffi missus erat ; ibique per annos quinque litteris egregiis studuit. [Vide apud *Sambucum* p. 5 et 6]) Michæl autem Sophianus et Andras *Duditius* græcè scripsit ; quibus epitaphiis utramque linguam sua vice Sambucus usurpans versus addidit. In hoc gentium universo quasi concentu Gallia Turnebum oratorem habuit.* (*Vide in opere Sambuci p. 17. «Epistolæ aliquot et epigrammata funebris doctissimorum ætatis nostræ virorum de obitu Georgii Bona» in quibus Adr. Turnebi carmen legitur. — Cf. *Poemata* p. 93 ad 96.).

Citons l'ouvrage de Sambucus (János Zsámboki) paru à Paris :

«De imitatione Ciceroniana dialogi tres autore Joan, Sambuco Tirnavense Pannonio. Parisiis. (Apud Aegidium Gorbinum.) 1561. 8°. Dédicace : Illustri Adolescenti Jacobo Fuggero in Kirchberg et Weissenhorn Comiti D. Antonii filio. Sambucus S. D.» — Les personnages des dialogues sont Georgius et Sambucus. Georgius est identique avec Georgius Bona.¹ Nous trouvons dans le même volume l'ouvrage de Sambucus cité par Clément : Orationes duæ funebres Joan Sambuci Turnaviensis Pannonii. Cum doctissimorum ætatis nostræ virorum Epistolis eiusdem argumenti, atque apigrammatis Græcis et Latinis. Parisiis. (Apud Aegidium Gorbinum) 1561. 8°. Dédicace : Magnifico Dominio Nicolao Olahczasar etc. Sambucus S, D. date : Patavio Calen. Octo. 1559. p. 2. Oratio funebris etc. v. cit. de Clément.

Continuons les citations commencées par Clément : «Patre vero quanto Georgio et ipso Bona, principe suæ civitatis, et nobilitatis, cum Rapoldiorum gente coniunctissimo : qui non minus consilii quam animi unquam habuit.» — «affimes, quorum numerus et splendor est infinitus» — «ad Italiam ab Avunculo, maxime Præsura unà cum Nicolao Istvanffy, nobili ac erudito adolescente, æquali suo, missus.» — «latinem . . . dicere subito ita consueverat, ut ad eam gloriam summopere excelleret : neq. linguam græcam leviter attigerat, memoriam antiquitatis et rerum gestarum intelligeret, et aptè pronuntiabat».² Et tout le monde se dit à l'occasion de sa mort : «si vixisset brevi ad maximos honores evocatus» etc. Il est mort à l'âge de 20 ans et il fut enterré à Sopron. «Sed tamen obiit ubi cupiebat præsentè Archiepiscopo, in complexu Matris afflictæ, in ipsa Arce Landseer, quæ illi cum fratre communis erat, . . . in exitu Austriæ, et ingressu in Pannoniam amplo, ac tutissimo» — «Cadaver eus in Sopronium maxima funeris pompa etc. . . . , spe resurrectionis sepelitur.» Cette oraison

¹ V. dédicace de *Sambucus* adressée à Fugger et datée Kalend. Novembr. 1559. p. 1.

² P. 5.

est suivie d'une autre : «Oratiuncula Joan. Sambuci Pan. in obitum Generosi Adolescentis Jacobi à Studenberg, Baronis et Pincernæ hæreditatij Stiriaë» etc. Après cela se trouve un poème écrit naturellement en latin : «in eiusdem obitum. S.»

Enfin nous trouvons le «Tombeau» de Georgius Bona : Epistolæ aliquot, et epigrammata Funebria *doctissimorum aetatis nostrae Virorum*, De obitu Georgii Bona. Et en effet ce sont les plus éminents, les plus doctes personnages de l'époque qui à l'occasion de la mort de l'adolescent hongrois adressent leurs écrits funèbres à un érudit hongrois, Jean Sambucus. Ces écrits sont les suivants :

Une lettre de *Manuce* adressée à Sambucus. Écrite à Venise, sans date.

Une lettre de *Petrus Victor* (Vettorio) adr. à Sambucus.

Une lettre de *Franciscus Robortellus* (Bononia. III. Lonas Decembris. M. D. LIX. adr. à Sambucus.

Une lettre de *Joannes Faseolus* (Venetiis. V. Calend. Novem. MDLIX.) adr. à Sambucus.¹

Le poème d'Adrien *Turnèbe* intitulé «De Immaturo Bonæ obitu». Ce long poème se trouve dans ses «Poemata» p. 93—96.

Un poème grec de *Michael Sophianus*.

Un poème latin de *Nicolaus Istvánffy*:

*Te socio Italiam vidi, fructusque laborum
In patria experti, non simul imus? Abi.
Non equidem invideo me quod felicior alto
Despectas, solio, cum volet hora sequar.*

Le poème grec de *Dudith* (Andreas Duditius).²

Un poème grec de *Sambucus*.

Un poème latin de trois vers de *Jacobus Maniquet*, intitulé «Pannonia infelix».

L'épithaphe de *Bona* est la dernière pièce du volume.

¹ *Manutius*, *Victor*, *Robortellus* et *Faseolus* étaient les professeurs de Bona. D'ailleurs *Victor* et *Robortellus* enseignèrent aussi *Dudith* à Padoue.

² V. plus bas le facsimile du poème.

Cet opuscule présente un intérêt particulier au point de vue hongrois : La mort d'un jeune étudiant hongrois réunit — recueillis par un humaniste hongrois — les écrits des humanistes les plus éminents de l'époque, entre autres trois Hongrois : *Dudith*, *Sambucus* et *Istvánffy*; ajoutons que le «Tombeau» de G. *Bona* fut édité à *Paris*.

VICOMERCATUS.

Que *Dudith* ait étudié la philosophie à Paris sous *Vicomercatus*, c'est ce qui ressort des trois textes ci-après :

1. Dans le chapitre sur les séjours à Paris de *Dudith*, nous avons mentionné qu'il mit en latin cicéronien la traduction et les commentaires de la *Météorologie de Vicomercatus*; nous citerons à ce propos la vie de *Dudith de Reuter* :

«Ibidem etiam Philosophiæ sedulam operam navavit: præter alios clarissimos viros *Franciscum Vicomercatum* audivit et assectatus est diligenter cuius commentarios in Meteorologica Aristotelis minus latine scriptos, uti plerique Philosophorum stylo barbaro et phrasibus duris usi sunt, Vicomercato cupiente et rogante, in elegantiores stylum transfudit: qui typis editi sunt. Ipse quidem Vicomercatus præfatione in Aristotelis libros Acroamaticos, fatetur, se in stylo non diligentem aut accuratum: ne qui aliis commentariis plane, barbaris, quorum numerus adhuc megnus, legendis assuevissent, a uis abhorrerent, et quod res nunnulæ in Philosophia (Vicomercati opinione) eleganter et diserte vix dici possent.»¹

2. *Stieff* cite un passage d'une lettre de *Dudith* adressée à *Crato von Krafftenheim* et datée du 27 août 1573 :

«Mitte mihi Vicomercati Magistri mei Parisiensis commentarios in Aristot. de animo.»²

¹ *Reuter*: Ouvr. cit. p. b. 3.

² *Stieff* ouvr. cit. p. 46.

3. Nous nous référons en outre à la lettre de P. *Manuce* citée plus haut¹ d'où il appert qu'en 1559 *Dudith* étudia la philosophie sous *Vicomercatus*.

*

Franciscus Vicomercatus naquit à Milan (l'année de sa naissance est inconnue). En 1542 François I^{er} le nomma professeur de philosophie grecque et latine au *Collège Royal* où il enseigna jusqu'à 1567.

Sur les obligations qui lui imposait pareille tâche, G. *Du Val* s'exprime de la manière suivante, nous renseignant ainsi non seulement sur ce que professait *Vicomercatus*, mais naturellement aussi sur ce qu'étudiait *Dudith*:

«... pour lire et enseigner publiquement la Philosophie Grecque et Latine, et traiter exactement les Sciences, comme la Métaphysique ou Théologie Naturelle; la Physique, sous laquelle sont comprises l'Astrologie ou la Sphère, à cause des Livres *de Caelo*; la Phytologie, à cause des Plantes; l'Anatomie et l'Anthropologie, à cause des Livres *de Anima*; et du corps Organique; et aussi pour traiter l'Ethique, ou Philosophie Morale, la Monastique, ou Dialectique, qui apprend à scavoir par ordre et méthode, en définissant, divisant, et raisonnant».²

Vicomercatus mourut vers 1595 et a laissé les ouvrages suivants:

Commentarii in tertium libr. Aristotelis de Anima. Paris, 1543. 8°. Francisci Vicomercati Philosophi Regii, in eam partem duodecimi libri Metaphysices Aristotelis, Commentarii... etc. Paris. 1551. 4°. Meteorologica. (avec la collaboration de *Dudith*)³. (En collaboration avec Fr. *Vatable*): Divi Thomæ Aquinatis in Meteora Aristotelis Commentaria... cum interpretatione... Venetiis. 1565. f°.

¹ V. notre chap. sur *Muret*.

² G. *Du-Val* ouvr. cit. p. 48.

³ V. plus haut.

De principiis Rerum naturalium. Patavio. 1595. 4°.
(Édition posthume).

Dans son histoire de la philosophie, *Buhle* nomme *Vicomercatus* à côté de *Franciscus Robortellus* et de *Petrus Victorius*, les professeurs italiens de *Dudith*, péripatéticiens comme *Vicomercatus*.¹

Il est intéressant de constater que *Vicomercatus* est connu comme *antiprotestant* et comme un des adversaires de *Ramus*.²

¹ Geschichte der neueren Philosophie. Göttingen. 1800—1805. 6 v. 8°. Dritter Abschnitt. Geschichte des reinern Peripatetismus im sechzehnten Jahrhundert. p. 526.

² V. Abel *Lefranc* ouvr. cit. p. 91.

CONCLUSION.

Si l'on considère les rapports qui lièrent Dudith aux différents représentants français de l'humanisme, le point de vue essentiel selon lequel on peut rétrospectivement classer ces relations se présente de soi-même. Ce point de vue est le point de vue religieux. Nous rangerons dans le premier groupe les amis que fit Dudith pendant ses années d'études à Paris et les professeurs qui l'y enseignèrent, *Caninius*, *Charpentier*, *Dorat* (?), *Imbert*, *Mercier*, *Périon*, *Ronsard*, (?) *Turnèbe*, *Vicomercatus*, auxquels il faut encore ajouter *Muret*, bien que celui-ci ait fait sa connaissance à Padoue et non à Paris.

Cette liste *disparate* représente dans la vie de Dudith *une seule* période : période qui s'étend de sa vingtième à sa vingt-sixième année. Pour ainsi dire derrière chacun de ces noms, qui ne sont liés et réunis sous un dénominateur commun que par le large esprit collectif de *l'humanisme*, se retrouve l'atmosphère ardente des oppositions de convictions philosophiques et religieuses.

Mais à cette époque Dudith n'avait pas encore aperçu ces tendances ; il n'avait pas vu derrière les études aristotéliennes de *Charpentier* le traditionalisme trop ecclésiastique, doctrinaire et mesquin de la violente Sorbonne, et remarqué tout aussi peu aux leçons d'hébreu de *Mercier* que l'enthousiaste et savant commentateur de la Bible proclamait et justifiait les vérités d'une foi plus pure.

Dudith, comme tous les jeunes *humanistes*, regardait tous ceux qui étaient en possession de quelque science à travers les lunettes du *désir du savoir*, désir fervent et presque payenement indifférent, et les voyait sous l'uniforme de l'érudition

antique. Ce fut dans sa vie l'époque de l'amour de la science pour elle-même, où dans le dualisme éternel de la forme et de l'essence il ne voyait que la forme : *l'humanisme*, qui avec son éclectisme et son élasticité réunissait en une vaste communauté les esprits les plus opposés.

D'ailleurs, à proprement parler, il nous est impossible de voir dans l'humanisme autre chose qu'une *aspiration intense vers une forme de vie*. L'érudit de la Renaissance, avant de prendre parti dans le domaine de la conscience, sur la question de la foi, trouvait d'abord *l'affranchissement* par la voie de l'humanisme. Tel fut le développement stéréotype par lequel passèrent la Renaissance et tous les représentants de cette époque. L'humaniste commençait par renier son temps, tout son désir était *d'être tout pareil à l'homme antique*, dans son langage, dans son style, dans son savoir. Avec l'ascétisme de l'impersonnalité, il voulait *se confondre* avec son modèle humaniste, avec cet homme idéal qu'il se forgeait surtout d'après *Aristote et Cicéron*.

À ce point de son développement, l'homme de la Renaissance ne veut pas être une individualité, il ne veut pas, comme Du Bellay, rafraîchir son langage et son style avec le grec et le latin cicéronien (il n'arrivera là que plus tard), il veut écrire exactement comme Cicéron ; et quant à Aristote, il ne cherche pas à s'en servir pour éclairer, appuyer ou réformer la philosophie chrétienne à la manière de l'homme du moyen-âge ou des humanistes arrivés à la seconde phase de leur développement : il veut savoir tout ce que savait Aristote, en respectant les limites naturelles des doctrines aristotéliques et sans prétendre y découvrir les idées des siècles postérieurs.

Il ne veut enrichir de son idéal ni son époque ni son individualité, conditionnée par cette époque, *il les renie l'une et l'autre pour s'identifier à cet idéal*. Et c'est ainsi qu'il trouve la voie de *l'affranchissement*.

Dudith passa par ce développement : pendant ses années d'études à Paris il voulut seulement acquérir l'érudition et la forme de vie *antiques*, savoir des langues, écrire comme

Cicéron et être universel comme Aristote. Cette période de la vie de Dudith, qui représente son *époque humaniste* proprement dite, nous pouvons — pour ne pas nous écarter de notre point de vue originel — l'appeler la *période de l'affranchissement religieux*. Cet affranchissement fut naturellement inconscient et consista seulement en ce que *l'érudition antique et l'homme-idéal humaniste se substituèrent en lui au respect obéissant et absolu des traditions catholiques*.

Le *second* groupe des amis français de Dudith comprend Bèze, Choisy, Jourdain, Languet, Ramus, et représente la *seconde* période de sa vie, celle du *Dudith hérétique* qui, errant inquiet parmi les sectes et les divergences de foi, évêque, légat impérial, ermite banni, mathématicien, astronome et théologien, chercha la *Voie*, la *Vérité* et la *Vie*, et dont nous ignorons encore s'il les trouva.

Nous ne nous sommes pas proposé de faire connaître les conceptions théologiques de Dudith. Nous nous sommes bornés simplement à montrer *les rapports concrets qui le lièrent aux humanistes français*. Nous ignorons quand les lettres inédites de Dudith verront la lumière du jour et quand se dégagera dans l'opinion publique du monde lettré cette figure de l'histoire intellectuelle hongroise qui dans ses contours mêmes apparaît brillante et intéressante entre toutes : *Andreas Dudithius Pannonius*, ou comme l'écrivit Imbert :

«*Dudice Sbardellat grand honneur de l'Hongrie*».

BIBLIOGRAPHIE

I. Ouvrages français.

B. AUBÉ: Nouvelle Biographie générale. Paris, 1868.

THÉOPHILE BANOSIUS: Vita Petri Rami. éd. Ramus: Commentariorum de religione christiana libr. quatuor. Francfort, 1576. 8°. v. préface (Vita Petri Rami) p. 11.

BAYLE: Dictionnaire, art. Caninius.

PIERRE BESSIN: Nominum propriorum virorum, mulierum, populorum etc. quae in viri illustris. Jacobi Augusti Thuani historiis leguntur Index . . . Genève, 1634. 4°.

THÉODORE DE BÈZE: Poemata. Editio secunda, ab eo recognita. Item ex Georgio Bachanano aliisque variis, insignibus poetis excerpte carmina, presertimq; epigrammata. Paris (Henri Estienne), 1569. 8°. v. dédicace p. 3.¹

ANGELUS CANINIUS Anglarensis: Hellenismos, in quo quidquid vetustissimi scriptores de Gr. linguae ratione praecipunt . . . Paris, 1555. 4°. v. éd. Crenius Amsterdam, 1700. 4°. v. préface de Caninius écrite sous forme de lettre, adressée à Peiulus: p. 89. (éd. Crenius).

JEHAN CHOISNYN: Discours au vray de tout ce qui s'est faict et passé pour l'entière négociation de l'élection du Roy de Pologne, divisé en trois livres, faict par Jehan Choisnyn de Chatelleraud, secrétaire du Roy de Pologne, dédié à la Royne-mère des Roys. Paris, 1574. 8°. éd. Michaud et Poujoulat: Nouvelle Collection des Mémoires pour servir à l'histoire de France depuis le XIII^e s. jusqu'à la fin du XVIII^e. Paris, 1850. 4° T. XI. p. 404.

¹ Pour la correspondance Bèze—Dudith v. chap. sur Bèze.

L. CLÉMENT: De Adriani Turnebi regii professoris prae-fationibus et poematis. Paris, 1899. 8°. p. 82.

JEAN THOMAS FREIGE (Freigius): Petri Rami Vita. éd. Ramus: Praelectiones in Ciceronis Orationes. Bâle, 1575. 4°. v. préface (Petri Rami Vita) p. 41.

GENTIAN HERVET: Le saint, sacre, universel, et général Concile de Trente traduit de Latin en François par G. Hervet d'Orléans, chanoine de Rheims. Rheims—Paris, 1564. 8°. p. 231. Catalogue des Pères et des Officiers du Saint Concile «André Dudice Sbardelate, de Hongrie, maintenant evesque de Canadie.» (sic.)

GÉRARD MARIE IMBERT: Sonets exotériques. Bordeaux, 1576. in-12. v. éd. de Larroque: Première partie des Sonnets Exotériques. publ. avec une préface et des notes par Philippe Tamizey de Larroque. Paris—Bordeaux, 1872. 8°. v. sonnets 26^e et 43^e.

PH. LABBÉ: Sacrosancti et oecumenici Tridentini Concilii Canones et Decreta. Paris, 1667. f°. p. 211. p. 588. rapporte le discours tenu par Dudith le 16 juin 1562.

HUBERT LANGUET: Epistolae politicae et historicae ad Philippum Sydnaeum. Leyde, 1646. 8°. ep. XLVI. (datée de Prague, 18 sept. 1561) p. 223. — Epistolae ad J. Camerarium. Francfort, 1702. 4°. lettre datée de Vienne 21 sept. 1573, p. 111.

PHILIPPE TAMIZEY DE LARROQUE (éd.): Première partie des Sonnets Exotériques de G. M. Imbert. publ. avec une préface et des notes par Philippe Tamizey de Larroque. Paris—Bordeaux, 1872. 8°. p. 83. note 92.

L. V. LECLERC: Biographie Universelle. Paris, 1826. T. XLV. Art. Themistios. p. 260.

P. LOUIS DE MAIMBOURG (de la Compagnie de Jésus): Histoire de l'Arianisme. Paris, 1678. 4 v. 8°. T. III. liv. 12. p. 510. La première édition est de 1671.

L. MORÉRI: Dictionnaire hist. Paris, 1769. Art. *Dudith*.

MARC-ANTOINE MURET (M. A. Mureti I. C. ac civis Romani): Epistolae. Paris, 1580. 8°. p. 71. et plus tard en deux

éditions des oeuvres complètes de Muret : Opera Omnia. ed. Davidis Ruhnkenii. Leyde, 1789. 3 v. 8°. T. I. p. 495. — Opera Omnia. ed. Frotscher. Leipzig, 1834—41. 3 v. 8°. T. II. p. 105. epist. LXIX. — Opera Omnia ed. Ruhnk. T. I. p. 424.

NICERON : Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres. Paris, 1727. T. XVII. p. 380.¹

PIERRE DE NOLHAC : Ronsard et l'humanisme. Paris, 1921. 8°. p. 210. — Une conséquence bibliographique du Conc. de Trente. Rev. d'hist. et de litt. religieuses. T. III. 1898. p. 1—9. M. de Nolhac fait remarquer dans son article une singularité étrange des éditions des lettres de Paul Manuce, parues après 1571. Paul Manuce, dès la cinquième édition de ses lettres, supprime les noms de quelques destinataires, les noms de ses anciens amis qui ont pris parti pour la Réforme. «L'imprimeur pontifical, l'éditeur des decrets du Concile de Trente, le latiniste chargé de mettre en beau latin le nouveau catéchisme, avait cru devoir rayer de la liste de ses amis des hommes comme François Hotman, Jean Sturm, Gilbert Cousin, André Dudith, à qui des lettres ou des séries de lettres importantes étaient adressées, et ces témoignages de liaisons littéraires affectueuses ne devaient plus se présenter à la posterité que comme des modèles de style.»

«Toutes les éditions *aldines* jusqu'à la dernière de 1590, conservent ces suppressions.»

CHARLES PASCHAL : Vidi Fabricii Pibrachii Vita scriptore Carolo Paschali. Paris, 1584. 8°. p. 35.

¹ Nous croyons intéressant de citer un passage un peu naïf de la biographie de Dudith écrite par *Niceron*. Niceron y juge les Hongrois, en même temps qu'il fait l'éloge de Dudith, comme une nation qui n'est pas précisément très apte à apprendre les langues étrangères. «Ayant été à Florence, il alla saluer le Grand Duc, qui sachant qu'il avait dessein de passer en France, le chargea de lettres et de complimens pour la Reine Catherine de Médicis; complimens qu'il lui fit si bien en Langue Italienne, que cette Princesse en fut surprise, ne pouvant pas comprendre comment un étranger, et principalement un Hongrois, pouvoit dire de si belles choses en Italien et avec tant de facilité.»

JOACHIM PÉRION: *Dionysii Areopagitae Opera Omnia. Quae omnia nunc primum a Joachimo Perionio Benedictino Cormoeriaceno Henrici Gallorum Regis interprete, conversae sunt.* Paris, 1556. f°. v. préface p. f. y.

FLORIMOND DE RAEMOND (Conseiller du Roy en sa Cour de Parlement de Bordeaux) : *Histoire de la naissance, progrez et décadence de l'hérésie de ce siècle. Divisée en huit livres.* Paris, 1610. 2 v. f°. Livre IV. chap. XII. § 4. p. 477.¹

PIERRE RAMUS: *Lettre adressée à Th. Zwinger.* publ. par Ch. Waddington: Ramus. Paris, 1855. 8°. p. 425, lettre no. V. Copie conservée à la Bibliothèque Publique de Bâle.

P. RAPIN: *Histoire d'Angleterre* éd. de La Haye, 1727. 4°. T. V. p. 362.

ANTOINE TEISSIER: *Les Eloges des Hommes Scavans tirez de l'Histoire de M. De Thou avec des Additions par Antoine Teissier.* Utrecht, 1696. 2 v. 8°. T. I. p. 125. et T. II. p. 125.

JACQUES AUGUSTE DE THOU: *Historiarum sui temporis.* éd. Londres, 1733. 7 v. f°. lib. XXXII. p. 248 et p. 457. lib. LVI. p. 275. lib. XCVI. p. 787—788—789.

CHARLES WADDINGTON: *Ramus.* Paris, 1855. 8°. p. 216—217.

¹ Il convient de citer en entier le chapitre de Florimond de Raemond comme un écho catholique du XVII^e siècle de l'activité et du caractère de Dûdith: «*Histoire memorable de André Dudithus Eveque des cinq Eglises.*»

«Les principaus et plus relevez partisans de la Secte Trinitaire étoient en nos jours Breslaffici Secretaire du Castellan de Sentomite, et *Dudicius*, personnages cauts, rusez et diligens pour procurer l'avancement de leur hérésie, qui furent secondés depuis de Jaques Paleologue. Ces deux derniers hommes, de grand renom, de grand scavoir, et beaucoup de suffisance, meritent que je parle d'eus, afin qu'on voye, combien le scavoir orgueilleus enfle les ames, qui ne veulent plier souz l'obeissance du cors entier de l'Eglise. Je prens plaisir, pour faire plaisir au Lecteur, de recueillir et gléner ce que les autres écrivains de mon siècle, en moissonnant a pleines mains, ont laissé. André Dudicius Hongre de nation, étoit Evêque des cinq Eglises, fort aymé et chery de l'Empereur Maximilian, tant pour la doctrine, que pour

II. Ouvrages hongrois et étrangers.

MARTIN ADELT: *Historia arianismi, etc. . . .* Danzig, 1741.
8°. cap. 2. § 4. p. 16.

APINUS: *Vitae profess. philosoph. Altorfii. Altorfii et Norimbergæ, 1728.* 4°. p. 25—30.

ROGER ASCHAM: *Familiarium epistolarum libri tres. Hanoviae, 1602.* 8°. p. 17.

BANDINI: *Catalogus codd. ital. bibl. Leopoldinae* p. 773.

SIGM. JACOB BAUMGARTEN: *Geschichte der Religionspartheyen. herausg. von D. Joh. Sal. Semler. Halle, 1766.* 4°. p. 917.

FRIEDRICH SAMUEL BOCK: *Historia Antitrinitariorum. Regiomonti et Lipsiae, 1774.* 4°. p. 252—322.

CARL BRETTSCHEIDER: *Joannis Calvinii, Theod. Bezae, Henrici IV. Regis aliorumque illius aevi hominum literae quaedam nondum editae, edidit Car. Gottl. Bretschneider. Leipzig, 1835.* 8°. p. V.

JOH. MICH. BRUTUS: *Epistolae selectae. Cracoviae, 1582.* 8°. lib. II. p. 78, lib. IV. p. 140.

BURMAN (éd.): *Sylloges epistolarum a viris illustribus scriptarum. Leydae, 1724.* 4°. p. 216. Notes de Burman.

son excellent jugement aux affaires du monde. Aussi fut il employé par luy en diverses Ambassades, et au maniement des plus grans affaires, de ses Etats, étant envoyé en Pologne devers le Roy Sigismond Auguste, son malheur voulut qu'il jetta les yeus sur une fille d'un Gentilhomme, nommée Zofia Gonisella, belle en perfection. Il est surpris, et pris dans ses rets, si éperdu de son amour, qu'il se resout de renier sa religion, pour l'avoir a femme: Car il n'y avoit autre entrée pour parvenir a ce mariage, n'y autre moyen de jouir de cete beauté, qu'en l'épousant. C'est la porte ordinaire de l'hérésie. La honte le retint quelques tems, et la fole esperance qu'il avoit conceue de faire renverser les lois établies en l'Eglise. *Comme il étoit accomply en toutes sortes de science, des plus disert (sic) et eloquents Prelats de son age, jusques a l'admiration, ayant plusieurs langues étrangères aussi aisées que la sienne maternelle, il s'étoit promis de faire moderer les lois du Celibat pour les Hermites, Moines et autres seulement, qui voudroient se lier a ce voeu de chasteté perpetuelle. Etant au Concile de Trente,*

NATHAN. CHYTRAEUS: *Delitiae Poetarum Germanorum*. Francfort, 1612. in-12. Tom. XXIX. P. II. p. 315—318.

AD. CLARMUND: *Vitis clarissimorum Virorum*. P. VI. p. 174—178.

THOMAS. CRENIUS: *Animadversiones Philolog. et Hist.* Leyden, 1698. 8°. P. III. cap. 3. §. 10. p. 138—154. — (ed.) *Angelus Caninius Angl. Hellenismos*. Thomas Crenius recensuit, emendavit etc. . . . Amstelodami, 1700. 4°. p. 76. (préface de Crenius).

D. CZVITTINGER: *Specimen Hungariae literatae virorum eruditione clarorum natione Hungarorum, Dalmatorum etc...* Francoforti, 1711. 4°. p. 125—134.

DRAUD: *Bibliotheca classica*. Francfort, 1625. 3 v. 4°. p. 1066 et 1324.

MATTHAEUS DRESSERUS: *De curriculo vitae Joan. Cratonis*. Lipsiae, 1587. 4°. p. 36.

ALEXANDRE ECKHARDT: *A. Dudits, humaniste hongrois*. *Rev. des Études Hongroises*. 1924. 2—3. p. 202.

JOH. FABRICIUS: *Historia biblioth. Fabric. Wolfenbüttel*, 1718. 4°. P. II. §. 11. p. 80.

RICHARD FÖRSTER: *Andreas Dudith und die zwölfte Rede des Themistios*. (*Neue Jahrbücher für das klass. Altertum*,

il sonda les coeurs et volonte des Peres ; voire en public, sa passion redoublant sa vehemence, il en fit quelque ouverture. Mais blamé de tous il fut contraint prendre une honteuse retraite, et franchit tout a fait le saut contre les lois, pour jouir de ses amours, puis que selon les lois il ne le pouvoit faire. Il épousa donc Zofe, aussi infortuné en son mariage que l'Archeveque de Cologne (qui jouera son roole au livre suivant) avec sa Nonain. Il eut de cette femme un fils, qui fut le fleau et la crois de sa vieillesse. Celle-cy morte, il se maria encore avec une autre de la maison de Borrechi, et se retira en Pologne, puis en Silesie, ou toutes sortes de Dieus regnent, vivant en sa pauvreté et misere, sans faire aucun exercice de tant de religions, qui abondent en ces contrées. Il se moquoit de toutes, voir meme de celle dont il faisoit au commencement profession, qui était la calviniste. Certainement, dit-il, écrivant a Beze, qui luy a dedié ses poesies, l'Eglise Romaine n'est pas si coupée et divisée que la notre, et si elle a un appeau plausible de la venerable ancienneté, et d'un perpetuel con-

Geschichte und deutsche Literatur und für Paedagogik) 1900.— À la page 84, dans la 2^e note, R. Förster cite un fragment d'une lettre dudithienne (conservée en manuscrit à la Bibliothèque Municipale de Breslau, cote : R. 402 n. 255 f^o. 508 — R. 375 n. 9 f^o. 230) datée du 7 février 1585 et adressée (maintenant nous citons mot à mot R. Förster qui commence la citation de la lettre de Dudith en continuant sa phrase allemande) «an den Senior» «et Studiosi literarum nationis Ungaricae in Academia Witebergensi : me isti collegio bibliothecam multis scriptorum omnium artium et facultatum millibus refertam, quae in dies augetur novis libris, magnis sumptibus jam inde a 35 annis ex variis provinciis comparatam legeturum esse testamento solenni, ut post meam mortem, quae quinquaginta annos egressum non ita multo post consecutura videtur, boni juvenes, alumni nostri hac quoque in parte suorum studiorum habeant adjumenta.» R. Förster ajoute : «Die Absicht für ungarische Studenten in Wittenberg ein Collegium Dudithianum zu stiften, welchem die Bibliothek zufallen sollte, ist unausgeführt geblieben.» *La noble intention du testament de Dudith représente un témoignage précieux que l'humaniste cosmopolite n'oublia jamais sa nationalité hongroise.*

sentement. Que si l'unité des Peres en la doctrine est la verité, elle sera du coté des Papistes : Car encore que par fois il se soit élevé quelques disputes entre les gens scavant, les Decrets du Concile, ou l'autorité des Papes, tout soudain les ont assoupies. Rien n'étoit de son gout : sa bible étoit son Platon : Volontiers eut-il fait comme l'Apostat Julian, lequel faisoit chanter dans ses Temples des vers d'Homere, et lire les livres de Platon, comme recitent Sozomene, et Nicefore. Il suffit discit Dudicius, qu'un Chrétien croye en Dieu, vive en homme de bien, garde les lois de nature, ayme la vertu, fuye le vice : il ne luy faut autre religion pour faire son salut.

Un Gentilhomme Polaque m'a dit que plusieurs grans Seigneurs de la Pologne, et de Hongrie gardent encore les lettres de cet homme, écrites de sa main, avec beaucoup de soin et curiosité. Etant en Vraslanie lieu de sa demeure, sans apparence aucune de maladie, il predis l'heure de sa mort ; et comme un sien amy le fut prier a souper, le trouvant sain et debout, il s'en excusa : Il faut, dit-il, que j'aille

V. FRAKNÓI: De l'activité des prélats hongrois au Concile de Trente. Budapest. Magyar Sion. I. 1863. — L'enseignement en Hongrie et à l'Étranger au XVI^e siècle. Budapest, 1873. p. 271.

D. PAUL FREHER: *Theatrum virorum erudit. claror.* Nürnberg, 1688. f°. P. II. p. 914.

GAMS: *Series episcoporum.* p. 423.

GARDTHAUSEN: *Griechische Palaeographie.* p. 312.

K. GÉRESI: Addition à l'histoire de l'Église de Hongrie. *Protestáns egyházi és iskolai lap.* Pest, 1862. p. 953—955.

SALAMON GESNER (ed.): *Cicero: De Fato. Wittebergae,* 1594. 8°. v. préface.

MART. NIC. GRINSIUS: *Anhang ... Leben Lutheri.* Eisenberg, 1721. 4°. p. 68.

GÜLDENPENNING: *Der Kaiser Theodosius der grosse.* Halle, 8°. p. 3.

I. HEGEDÜS: Addition à la vie de Dudith. *Irodalom-történeti Közlemények.* Budapest, 1900. — *Themisthios et Dudith.* *Irod. Közl.* Budapest, 1901.

REINHOLD HEIDENSTEIN: *Rerum polonicarum libri ...* Francfort, 1672. f°. lib. II. p. 70.

ailleurs, et que je paye le dernier tribut; et se mettant dans le lit, tira en étonnement tous les assistants, des propos qu'il tenoit, plus dignes d'un Philosophe, que d'un Theologien et Chretien. Et me disoit un Gentil-homme Polaque, c'étoit merveille de voir ce que cet homme disoit, et que ses rêveries valaient les pensées les plus rassises d'un homme sain, lequel sortit fort doucement de cete vie, avec telle allegresse, qu'il sembloit que les Cieux luy fussent ouverts. Une honnête mort a bien souvent accoutumé d'honorer une vie infame, comme celle-cy: De meme que celle d'Othon, qui par sa mort magnanime, finit honorablement l'Empire, qu'il avoit indignement commencé. Celuy-la pourtant m'accordoit, que c'étoit un homme sans religion. Ainsi fut dépouillé ce miserable de son Evêché, pour les amours de Zofie: ainsi perdit l'honneur en ce monde, et l'ame en l'autre, celuy qui avoit vécu avec beaucoup de gloire, pendant qu'il sejourna en repos dans le sein de l'Eglise Catholique!

NIC. H. VON HENNENVELD: *Annales Silesiae*. 1589.

ALEXIUS HORÁNYI: *Memoria Hungarorum*. Viennae, 1775.
4°. P. I. p. 574—609.

HRABOVSZKY: *La vie d'André Dudith de Horechovicza*. Tudományos Gyűjtemény. Pest, 1817.

K. JUHÁSZ: *Les années d'études d'André Dudith*. Történeti Szemle. XII. 1—4. Budapest.

KAKULJEVIC: *La vie d'André Dudith*. Arkiv za povjestnica jugoslavensku. II. Zagreb, 1852.

SAM. BENJAMIN KLOSE: *Neue literarische Unterhaltungen*. Breslau, 1774. 8°. p. 465—493, 515—550, 643—660. — Le même S. B. *Klose écrit à Lessing*: «Wenn Sie von Jo. Crato, Jac. Monau (Monavius) und *Dudith* handschriftliche Briefe finden, die zur schlesischen Geschichte dienen, so denken Sie an mich.» Redlich: *Lessings Briefe*. Nachträge No. 393.

KOLLÁN-ŸI: *Les chanoines d'Esztergom*. Esztergom, 1900. p. 157.

P. LAZERI: *Miscellanea ex mss. libris Bibl. Collegii Romani*. Romae, 1757. 8°.

JUSTUS LIPSIUS: *Epistolarum selectarum cent. I. miscellanea*. Anvers, 1605. 4°. ep. 92. p. 109. — *Notae ad libr. Historiarum Taciti*. Anvers, 1585. Dédie à Dudith.

STANISL. LUBIENIEC: *Historia Reformationae Polon. Varsoviae*, 1873. lib. III. cap. IX. p. 222.

LUTTERI: *Della Vita di Andrea Dudizio Sbardellato*. Atti dell'Academia degli agiati di Rovereto. Rovereto, 1884. p. 65—112.

P. MANUTIUS: *Epistolae*. Venetiis, 1580. 8°. lib. IV. ep. 7—18; lib. VI. ep. 22.

E. MARGALITS: *La Vie d'André Dudith*. Századok. Budapest. 1897. p. 850.

J. NAGYFALUSI: *A. Dudith*. Art. d. Irodalmi Lexikon. (Dictionnaire littéraire.) Budapest, 1927.

PAPADOLI: *Historia gymnasii Patavini*. Venetiis, 1726. 4°. T. II. p. 87.

J. PINTÉR: Histoire de la littérature hongroise. Budapest, 1909. T. II. p. 168—169.

JOH. PRAETORIUS: Monumenta pietatis et litterarum ed. Miegius. Francofurti, 1701. 4°. T. II. p. 123. Vita Dudithii.

REUTERUS: A. Dudithii Orationes in Concil. trid. habitae. Apologia ad D. Maximil. II. Imp. Commentarius pro coniugii libertate etc. . . . et Vita Andr. Dudithii descripta a D. Quirino Reutero. Profess. Acad. Heidelberg. Offenbach, 1610. 4°.

ROHRBACHER: Storia universale della Chiesa. Milano, 1856.

CHRIST. AUG. SALIG: Historie des Trident. Concil. Halle, 1742. 4°. P. II. liv. 15, chap. I. § 9. p. 282.

J. SAMBUCUS: Orationes duae funebres Joan. Sambuci Turnaviensis Pannonii. Cum doctissimorum aetatis nostrae virorum Epistolis eiusdem argumenti, atque epigrammatis Graecis et Latinis. Parisiis, 1561. 8°.

L. SÁMUELFY: A. Dudith: Orationes quinque in Concilio tridentino habitae. Praefatus est Lor. Samuelfy. Halea. Magdeb., 1748. 8°.

SANDIUS: Appendix ad Nucleum Hist. Eccles. Cologne, 1678. 4°. p. 91.

HENRY SAVILE (Savilius): Lettre adressée à J. A. De Thou. Clarorum Virorum Elogia. 1658. Collection de manuscrits P. Dupuy. ms. 348. p. 131. (Bibl. Nat.)

JACOB SCHEGK: Commentaria in octo libros Topicorum Aristotelis. Tübingen, 1584. 4°. Dédié à *Dudith*.

CHRIST. SCHILLING: Oratio de praesidiis futuri excellentis medici. Genève, 1580. 4°. Dédié à *Dudith*.

SCHMIEDER: De Themistio tolerantiae patrono. Halae, 1789. 8°.

JOS. SIMLER: Epistome Biblioth. Gesner. Tigur, 1574. f°.

C. B. STIEFF: Versuch einer ausführlichen und zuverlässigen Geschichte von Leben und Glauben-Meynungen Andreas Dudiths. Bresslau, 1756. 8°.

L. SZÁDECZKY: L'élection d'Etienne Báthory au trône de Pologne. Budapest, 1887. p. 82.

P. M. CASIMIRO TEMPESTI: Storia della vita e geste di Sisto V. . . . etc. Roma, 1574. 2 v. 4°. T. I. p. 130.

TH. THIENEMANN: Mohács et Erasme. Minerva III. 1—5. Budapest.

VERESS: Matricula et acta Hungarorum in Universitatibus Italiae studentium. Kolozsvár, 1915. T. I. p. 47.

D. CHRIST. EBERT WEISSMANN: Introd. in memorabilia ecclesiastica Hist. sacrae. N. T. Halle, 1745. 4°. P. II. p. 531.

MARCUS WELSER: Amoenitates literariae. Francofurti et Lipsiae, 1725. T. III. p. 247—250.

TH. WIERZHOWSKI: Christophori Varsevicii opuscula inedita. Varsaviae, 1883. 8°. p. 147. — Vincent Laureo, Nonce Apostolique en Pologne 1574—1578. Varšovie, 1887. 8°. p. 477.

D. ERNST GEORG. ZELTNER: Historia Crypto-Socinimi Altorf. quondam Acad. infest. Lipsiae, 1729. 4°.

B. ZOLNAI: La lutte des langues. Magyar Nyelv. 1926. (Budapest.)

THEOD. ZWINGER: Theatrum humanae vitae. Bâle, 1604. f°.

Index librorum prohibitor. expurgandor. pro Cath. Hispan. regnis . . . Madrid, 1667. f°.

III. Les oeuvres imprimées de Dudith.

Angeli Caninii Anglarensis ΕΛΛΗΝΙΣΜΟΣ in quo quidquid vetustissimi scriptores de Graecae linguae ratione praecipunt. Parisiis, 1555. 4°. p. 82. Un poème latin de *Dudith*. adressé à Caninius. — Le même: Amsterdam, 1700. 4°. (éd. Crenius.)

Francisci Vicomercati Commentarii in Meteorologica Aristotelis. Paris, 1556. f°. — Le même: Venetiis, 1565. f°. Avec la collaboration de *Dudith*.

Dionysii Halicarnassei de Thucydidis de Historia iudicium Andrea Dudithio Pannonio interprete. Ad illustriss. et.

reverendiss. Archiepiscopum Strigoniensem. Venetiis (Aldus). 1560. 8°. — Le même : J. Wolfius Jurist. Artis historicae penus etc. T. I. Hannoviae, 1579. 8°.

Orationes duae funebres Joan. Sambuci Turnaviensis Pannonii cum doctissimorum aetatis nostrae virorum Epistolis eiusdem argumenti, atque epigrammatis Graecis et Latinis. Parisiis, (Aegidus Gorbinus) 1561. 8°. Un poème grec de *Dudith*, écrit à l'occasion de la mort de G. *Bona*.

Andreae *Duditii* Orationes duae in Concilio Tridentino habitae. Venetiis, 1562. 4°.

L. Beccadelli : Vita Reginaldi Poli . . . Andrea *Duditio* interprete. Venetiis, 1563. 4°. — Le même : Venetiis, 1690. in-12. — Traduit de l'italien par *Dudith*.

Andreae *Duditii* . . . de cometarum significatione commentariolus. In quo . . . mathematicorum quorundam in ea re vanitas refutatur. Addidimus T. Erasti eadem de re sententiam. (Ed. J. M. Brutus.) Basileae, 1579. 4°. — Le même : Breslae, 1619. 8° ; — J. A. Bosius : De significatione Cometarum etc. 1665. 4° ; — J. G. Grevii Oratio de Cometis. Breslae, 1681. 4°.

Mini Celsi Senensis De Haereticis capitali supplicio non efficiendis. Adiunctae sunt eiusdem argumenti Theodori Bezae et Andreae *Duditii* Epistolae duae contrariae . . . (S. 1.) 1584. 8°.

Andreae *Duditii* Epistola ad Theodorum Bezam Scripta Cracoviae, 1570 Cal. Augusti in qua disputatur an Ecclesiae nomen soli Reformatae, conveniat. Heidelbergae, 1593. 8°.

Symbolum Jacobi Monavii. Gorlicii, 1595. in-12. Un poème latin de *Dudith*, écrit à l'occasion du mariage de J. Monavius.

Epistolarum philosophicarum medicinalium ac chymicarum a summis nostrae aetatis philosophis ac medicis exaratarum volumen. éd. L. Scholzius. Francofurti, 1598. f°.

Themistii Philosophi Euphradae ab eloquentia dicti orationes sex Augustales, Graece et nunc primum Latinum in sermonem conversae a Georgio Remo. Adjecimus et septimam Themistii orationem ad Valent. Imp. pro Libertate

Religionis, latine. Ambergae Palatin. 1605. 8°. p. 225. The mistii Oratio. VII. ad Valent. Imper. Aug. Andrea *Dudithio*, olim. Episcop. Pannon. interprete.

Quaestio ubi vera et catholica Jesu Christi ecclesia invenienda sit abs. A. *Dudithio*. J. Wolfio, et T. Bezae per epistolam proposita, et horum ad eadem solidissimae responsiones. éd. Lavater. Hannoveriae, 1610. 8°.

Andreae *Dudithii* Orationes in Concil. trid. habitae Apologia ad D. Maximil. II. Imp. Commentarius pro coniugii libertate etc. . . . et Vita Andr. *Dudithii* descripta a D. Quirino Reutero. Profess. Acad. Heidelberg. Offenbach, 1610. 4°.

Bibliotheca Fratrorum Polonorum. Amstelodami, 1656. f°.

p. 510. Lettre de *Dudith* adr. à Joannes Lasitius.

p. 515. Lettre de *Dudith* adr. à Joannes Wolff.

p. 516. Lettre de *Dudith* adr. à Th. de Bèze.

p. 521. Lettre de *Dudith* adr. à P. Melius.

p. 522. Lettre de *Dudith* adr. à P. Melius.

p. 523. Lettre de *Dudith* adr. à Th. de Bèze.

p. 530. Lettre de *Dudith* adr. à Jos. Simler et J. Wolff.

p. 532. Lettre de *Dudith* adr. à Petr. Carolinus.

Sylloges epistolarum a viris illustribus scriptarum. éd. Burman. Leydae, 1724. 4°. T. I. p. 215 : lettre de *Dudith* adr. à Justus Lipsius.

S. J. Apin : Vitae Professorum Philosophiae qui a condita Academia Altorfina . . . claruerunt. Norimbergae et Altorfii, 1728. 4°. p. 25—30 : trois lettres de *Dudith* adressées à J. Praetorius.

Orationes quinque in Concilio Tridentino habitae. Praefatus est ac . . . Lor. Samuelfy. Halae Magdeb., 1748. 8°.

IV. Les oeuvres de *Dudith* parues en France.

Angelii Caninii Anglarensis Hellenismos in quo quidquid vetustissimi scriptores de Graecae linguae ratione praecipunt. Paris, 1555. 4°. éd. Crenius. Amsterdam, 1700. 4°. p. 82. Un poème latin de *Dudith* adressé à Caninius :

*Aurore ut roseo clarescit lumine celum,
 Illius adventu ut sidera diffugiunt.
 Solis et ingenti ceu nix ardore liquescit
 Et subito vitos diffluit in tennes :
 Sic dias veniet liber hic cum in luminis auras,
 Angele musarum praesidium et columen ;
 Dispeream, si non Argivae ceterae plebis
 Obscuras subito scripta latebras.*

Francisci Vicomercati Commentarii in Meteorologica Aristotelis. Paris, 1556. f°. En collaboration avec Dudith.

Orationes duae funebres Joan. Sambuci Turnaviensis Pannonii cum doctissimorum aetatis nostrae virorum Epistolis eiusdem argumenti, atque epigrammatis Graecis et Latinis. Paris, (Aegidus Gorbinus.) 1561. 8°. Un poème grec de *Dudith*, écrit à l'occasion de la mort de G. Bona. Nous insérons le *facsimile* du poème de Dudith qui figure sur une page bien intéressante, entre deux poèmes de deux autres humanistes hongrois : Nicolas Istvánffy et Jean Sambucus.

Nicolaus Istaaffij.

*Te socio Italiam vidi, fructusque laborum
In patria experti, non simul imus? Abi.
Non equidem in uideo me quod felicior alto
Despectas folio, cum volet bora sequar.*

Andreas Duditius.

τί φθ' ἰταίραι μοίραυ ἰπιμήμεφροθ', ἢ ῥ' ὅτι πάσι
Δύλομ ἀπερθερμάς ὡς κινά πατ' ἀρετὰς;
λάμφω ἰπουζέπος, προπιτῆ συγχεῖτε τύχαι,
ἄσβεισ καὶ σοφία, καὶ κλίος ὀπλοπρωρ.
Δόσαιο πατ' ἀμμιροῖχεται, οὐκ ἰπ ποτῆς,
οὐκ ἰτ' ἰλυδρῆν, κέθτα, οὐπ θιος.

Sambucus.

ὦ Μιδ' ἀπασ' ἀρετῆ πατρῆς, λιπρωσμος ὀ βωία,
θαμα χροσλοῦν, τῆν φίλος ἰσιν θιωρ.
ἦρπασα τῶτομ πανδαμάτωρ μοῖρ οὐκ ἀλοτῆς
θεῖον, ἰπὶ αἰδωμ, καὶ τριτῶ θιωρ ὄνερ.

[Facsimile d'une page des Orations de J. Sambucus.]